

En supplément:

**VALAIS-RÉSIDENCES**



NB  
483



# TORGON

## DES QUATRE-SAISONS...

La plus lémanique des stations du Valais

Accès:      Genève 75 minutes      Autoroute directe Genève-Aigle  
              Lausanne 45 minutes      Route: Aigle-Vionnaz-Torgon



LE RETOUR À LA NATURE, DES VACANCES ACTIVES, DES SPORTS DE PLEIN AIR



ON EN PARLE, ON Y VIENT, ON S'ENTHOUSIASME, ON S'Y INSTALLE

### L'été

- Courts de tennis avec éclairage
- Piscine chauffée, mini golf
- Place de jeux (ping-pong, pétanque, quilles, etc.)
- Golf 18 trous (Aigle, 15 minutes)
- Courses en montagne organisées
- Places de jeux pour enfants (cabanes d'Indiens, voitures électriques, etc.)
- Parc d'animaux
- Circuits pédestres
- Pêche (en rivière) et en étang
- Emplacements pour pique-nique (raclette, broche, etc.)
- Voile sur le lac (15 minutes)
- Piste de TOBO-ROULE

### Restaurants

Self-service  
Restaurant  
Bar - Discothèque  
Thé dansant en saison

### ● LA SERGNAZ

- Grillades au feu de bois
- Spécialités valaisannes
- Pizza
- Salles pour sociétés

### L'hiver

- Télésiège: Plan-de-Croix / Tête du Tronchey, reliant Torgon au Val d'Abondance et aux «Portes-du-Soleil»
- 7 téléskis: pistes toutes catégories
- Mini-télésiège gratuit pour enfants
- Parcours de fond
- Piste touristique
- Patinoire
- Abonnement «Portes-du-Soleil»
- Ski de randonnée
- Parkings au pied des pistes
- Circuits touristiques
- Forfait: «Restoski»
- ESS (Ecole suisse de ski)
- Piscine chauffée, Vouvry (15 minutes)
- Garderie d'enfants
- Pistes de curling

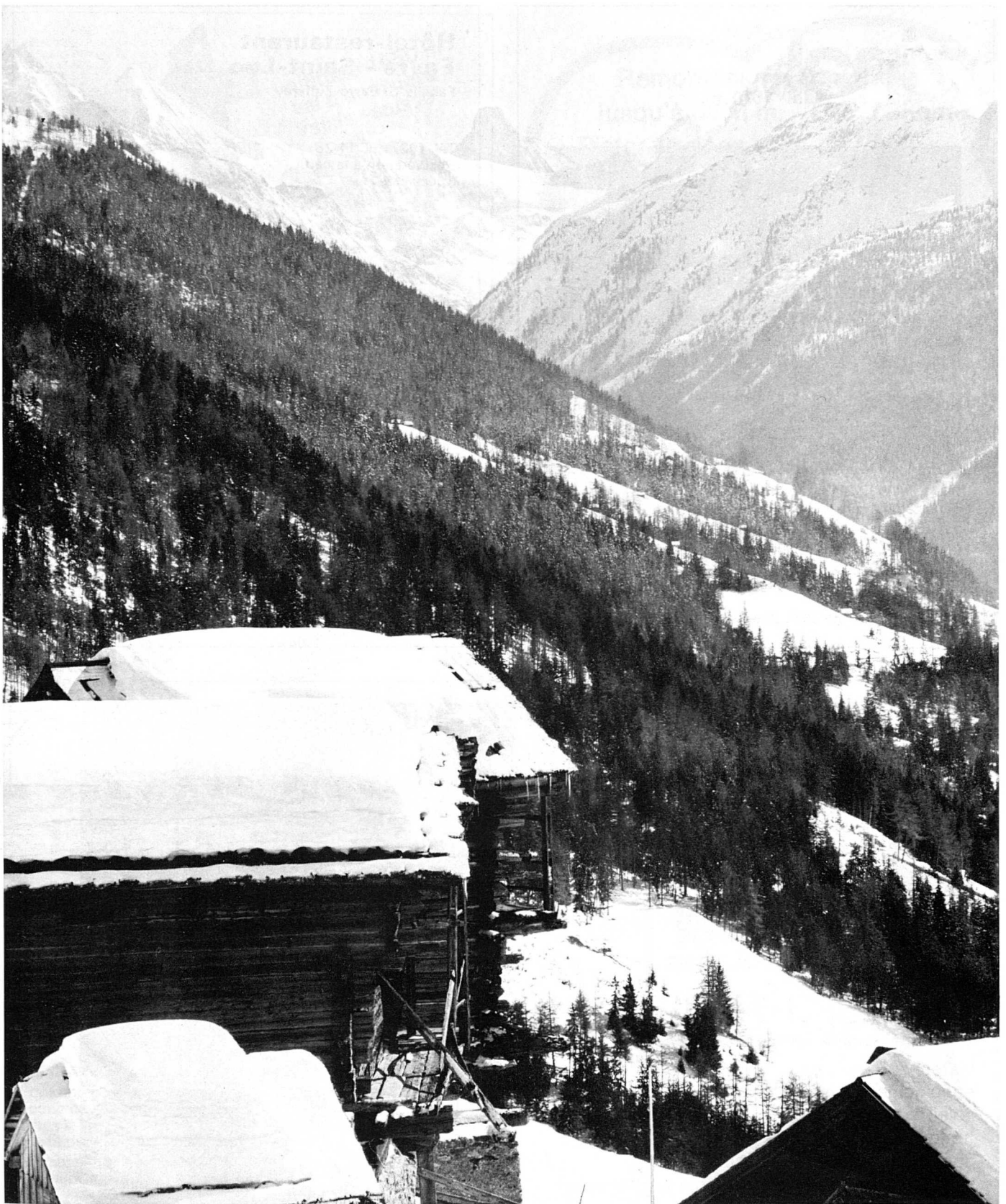
Arrang. pour groupes (logement, pension ou demi-pension)

### LE TSEUDRON

Restaurant  
Self-service  
— Spécialités valaisannes  
— Cadre typique

Appelez le 025 / 7 57 24





Zinal | St-Luc | Vercorin | Grimentz  
Chandolin | Ayer-Mission | Vissoie



VAL D'ANNIVIERS

# zinal

1670 m.



Zinal, centenaire au cœur d'adolescente, est la station par excellence pour celui qui cherche le calme et la détente. Téléphérique Zinal-Sorebois.

Course des cinq quatre-mille (4<sup>e</sup> édition) dimanche 14 août 1977.

Office du tourisme 3961 Zinal - Téléphone 027 / 65 13 70

## Hôtel-restaurant. Favre - Saint-Luc

Famille G. Favre-Zufferey

Tél. (027) 65 11 28  
Restauration à la carte  
Spécialités

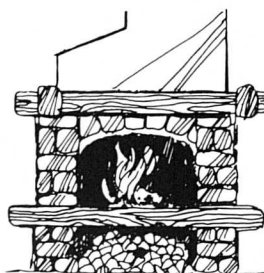


A l'entrée de la station...  
A deux pas des remontées  
mécaniques

## *l'hôtel Plampras à Chandolin* Anniviers

met à votre disposition un hôtel  
confortable. Son restaurant vous  
offre dans un cadre rustique des  
spécialités au feu de bois.

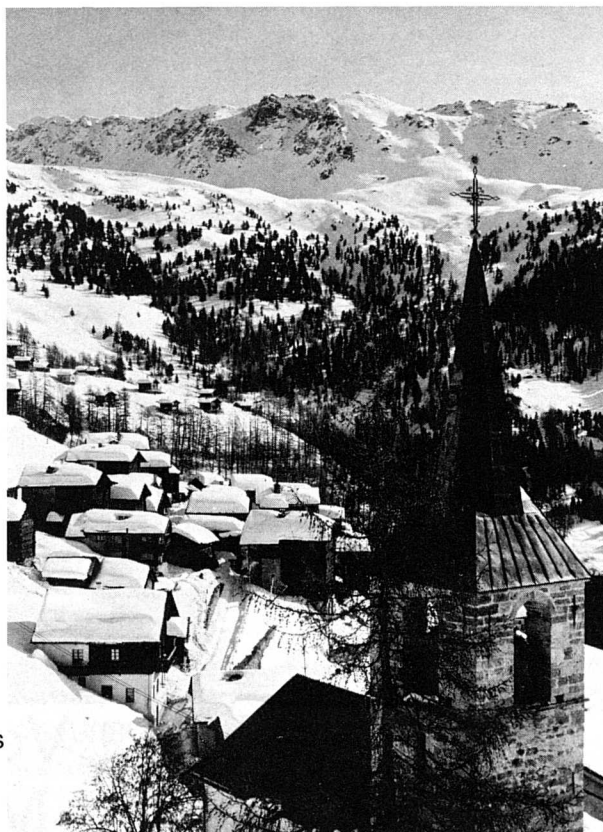
Ulysse Zufferey  
Tél. 027 / 65 12 68 - 69



pistes variées  
enneigement assuré  
soleil  
tranquillité  
dans station moderne  
tout pour  
rendre votre séjour  
des plus agréable

piste de fond  
parcours «Pramarin»  
5 km.  
pour toutes les catégories

REMONTÉES MÉCANIQUES, OFFICE DU TOURISME  
TÉL. 027 / 65 18 38





**st. luc**

altitude 1650 m  
val d'anniviers  
valais - suisse

restaurant d'altitude  
camping  
tennis  
pêche  
promenades balisées

1 télésiège  
5 téléskis  
50 km de pistes  
patinoire  
ski de fond

2200 lits de chalets  
et appartements  
300 lits d'hôtels

société du télésiège  
tél. (027) 65 13 24  
office du tourisme  
tél. (027) 65 14 12  
3961 st-luc



## VALAIS LE PAYS DES VACANCES

### MESDAMES

Pour une bonne coupe de cheveux faites le 55 18 67 (carte de fidélité)

**Membre actif du Hair-Club**



**DORS&AZ COIFFURE**  
Dames-Messieurs  
Place Beaulieu  
Sierra

### MESSIEURS

Nous vous offrons un service soigné  
027/55 18 67

**TOUPET-SERVICE**  
Les dernières nouveautés sont là!



Nous assurons le Toupet-Service sur rendez-vous, en cabine, avec discrétion

Remontées mécaniques  
jusqu'à 3000 m. - Pas d'attente  
Pistes variées - Ski de fond  
Ecole de ski - Patinoire  
Curling - Piscine - Hôtels  
Pensions - Chalets  
Appartements...  
Skiez sportifs - skiez...  
**GRIMENTZ**  
Alt. 1570 m.



Renseignements:  
Sté de développement  
Tél. 027 / 65 14 93

**Grimentz** Val d'Anniviers

**VOYEZ JUSTE**

vente - gérance  
location  
chalets et appartements  
banque - change

visiez

**IMMOBILIA GRIMENTZ**

Dany et Nicolas Salamin  
Grimentz  
Tél. 65 14 93



## CHERMIGNON S.A.

J. L. BAGNOUD, ADMINISTRATEUR

VIANDES ET CHARCUTERIE EN GROS  
VIANDE SÈCHÉE DU VALAIS  
JAMBON CRU - PETIT LARD SEC  
PRODUITS DE TRAITEUR  
PRODUITS SURGELES

3961 CHERMIGNON (VALAIS)



# Chermignon



3961 CHERMIGNON (VALAIS)

☎ (027) 43 23 15 / 43 16 79

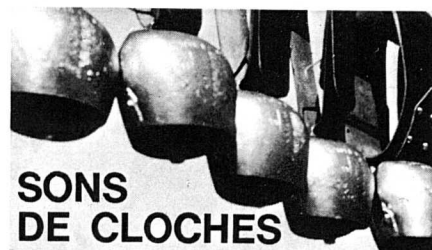
*Il n'est de vraie raclette  
qu'en Valais.  
La saveur du fromage  
à raclette valaisan  
est inimitable.*



## FEDERATION LAITIERE ET AGRICOLE DU VALAIS



## CENTRALE D'ACHAT DES FROMAGES VALAISANS, SION



## SONS DE CLOCHES

Mme Geneviève Boisset  
Rue Jeanne-d'Arc 10  
F - 95320 Saint-Leu-la-Forêt

Saint-Leu, ce 23 décembre 1978.

Monsieur le Directeur,

C'est toujours avec un plaisir renouvelé mensuellement que je reçois votre revue «Treize Etoiles».

Que de récits attirants pour ceux qui aiment la vraie vie à la montagne, et des clichés très recherchés d'une rare qualité.

Hélas! je ne peux renouveler mon abonnement à votre belle revue. Les temps sont durs, et le change est trop élevé pour moi. Croyez bien que j'en suis la première peinée et privée. Si toutefois vous éditiez une revue moins onéreuse que «Treize Etoiles» relatant des faits de vie en Valais, je vous serais reconnaissante de me le faire savoir.

Avec mon profond regret, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

M. Boisset.

M. et Mme Georges Millot  
Rue de Boissy 35  
F - 95320 Saint-Leu-la-Forêt

Le 2 janvier 1979.

«Treize Etoiles»  
Avenue de la Gare 19  
CH - 1920 Martigny 1

Messieurs,

Une amie, Mme Boisset, de Saint-Leu-la-Forêt, abonnée depuis deux ans à «Treize Etoiles», nous passait les numéros chaque mois, ce qui nous a permis d'apprécier la valeur de votre revue et d'apprendre maintes choses sur un Valais que nous connaissons bien et que nous aimons tant.

Pour des raisons personnelles, et à son grand regret, elle ne peut renouveler cet abonnement; nous avons donc décidé de prendre la relève en nous abonnant nous-mêmes, ce qui nous permettra à notre tour de lui en faire profiter.

Nous vous serions donc très obligés de bien vouloir enregistrer notre adhésion et nous envoyer chaque mois votre magazine «Treize Etoiles». Pour ce faire, par même courrier, nous vous adressons virement postal de 43 fr. suisses, et vous en souhaitons bonne réception.

Recevez, Messieurs, l'assurance de nos sentiments distingués.

G. Millot.

Marie-Th. Morand-Bérard et Berthe Lamon  
Institutrices  
Les Amandiers 17  
1950 Sion

Edition de «Treize Etoiles»  
Martigny

Nous profitons de l'occasion offerte pour vous féliciter bien sincèrement pour la bonne tenue et la richesse de cette revue. Elle nous donne d'une façon agréable et enrichissante des reflets parfois trop brefs de notre beau pays. Je comprends que les Valaisans exilés l'attendent avec impatience et la savourent avec nostalgie.

Merci bien sincèrement. Félicitations particulières à M. Ed. Morand pour la lettre à Fabien pleine d'humour et de saveur...





Photo G. Salamin, Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Hiver: Patinoire artificielle couverte, ski, curling

Eté: Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, tél. 027/55 01 70



**Agence Marcel Zufferey, Sierre**  
Affaires immobilières - Fiduciaire  
Maîtrise fédérale  
55 69 61

### Garage

#### Garage du Rawyl

F. Durret S. A.  
Concessionnaire  
55 03 08 - 09



### Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant  
**Ermitage**

Famille Sarbach  
55 11 20

Restauration ouverte de mars  
à fin septembre



### Hôtels recommandés

#### Hôtel-Restaurant Atlantic

Idéal pour vacances  
Salles pour noces et banquets  
Piscine chauffée  
(ouverte de mai à septembre)  
55 25 35

#### Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde  
55 46 46

#### Hôtel-Restaurant Arnold

Fam. André Troenli-Holl  
Hôtel de 50 lits  
«Curry-Pot», véritable curry indien

#### Hôtel-Restaurant du Rhône

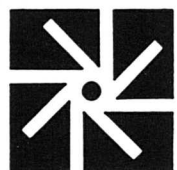
Fam. M. Constantin-Gruber  
**Salquenen**  
Idéal pour vacances et banquets  
(120 places)  
Tél. 027/55 18 38-39

### Les bons vins de Sierre

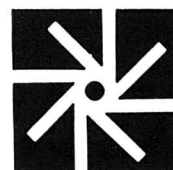
**Vital Massy, Sierre** 55 15 51  
Cave « Vieux Villa »

**Demandez les  
produits de la  
Distillerie**

**BURO**  
Sierre  
55 10 68

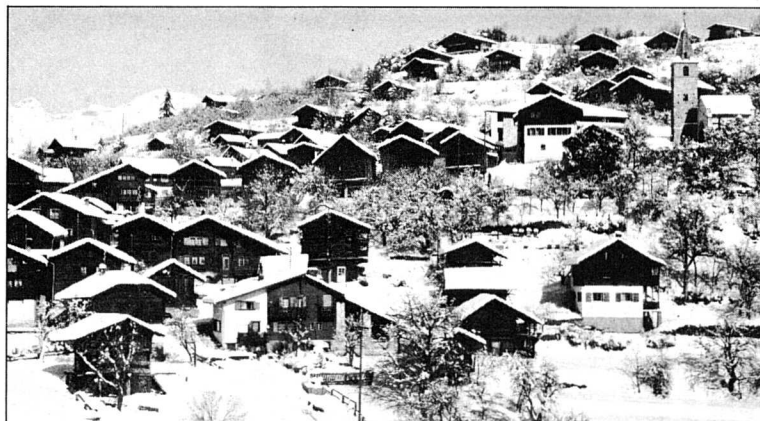


# aerotechnic



Société anonyme 3960 Sierre, tél. 027/55 35 55, télex 38 843

VENTILATION ● CLIMATISATION



## Vercorin

Balcon ensoleillé du Valais central à 15 km. de Sierre.

**ÉTÉ :** Tennis, minigolf, promenades en forêt, pétanque, parcours Vita, pêche (à 15 km. lac de Gêronde et piscine de Sierre), alpinisme.

**HIVER :** Ski alpin et de fond, pistes de toutes catégories.

4 téléskis, 2 télécabines, patinage, curling, luge. Ecole suisse de ski.

**Accès :** Par la route, en autobus. Téléphérique de Chalais à Vercorin.

**Hôtels et pensions :** Orzival - Victoria - Les Mayens - Forêt - Place et Poste - Restaurant d'altitude au Crêt-du-Midi (2300 m.)

**Agences de location :** B.A.T., La Résidence, S. I. Les Bosquets, S. I. Super-Vercorin

**Bureau Office du tourisme - Société de développement, Vercorin - Tél. 027 / 55 26 81**



### GARAGE OLYMPIC

**Agent général pour le Valais**



**A. ANTILLE - GARAGE OLYMPIC  
SIERRE - SION - MARTIGNY**

## TAPIS-DISCOUNT

*Fermé le lundi  
Livraison gratuite*

- Coupons de tapis
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux

**Gérant : Walter Biaggi**

Sur demande, pose faite par spécialistes



**BURGNER S.A.**

Route du Simplon 26

3960 SIERRE

027 / 55 03 55

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

*Vins du Valais*  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »



## Belles et saines vacances

dans le calme et la simplicité de nos petits villages à proximité des stations d'hiver et d'été

Société de développement  
d'Ayer-Mission

### EN VALAIS FABRIQUE DE MACHINES À CAFÉ ÉQUIPEMENTS D'HÔTELS

**VALCA**

Valca SA  
Petit Champsec  
1950 SION  
Tél. 027/22 53 43

**Demandez notre  
PROGRAMME  
DE VENTE**

Nom: .....  
Prénom: .....  
Adresse complète: .....

## CLUB HAUS SERVICE

3958 UVRIER / SION

Téléphone 027 / 31 23 63

Télex 38 546



Le 31 octobre 1975 CLUB HAUS SERVICE SA inaugurait ses bâtiments – l'exploitation débutait: vente en gros de matériel d'hôtellerie et d'articles de ménage et de luxe tels que: porcelaine, cristal verrerie inox étain céramique, cuivre et bois.

Un computer gère un stock de plus de 6000 articles différents, facture, débite, crédite, comptabilise et enregistre tous les éléments propres à une exploitation de ce genre. La structure de l'entreprise est jeune, moderne et dynamique, managée avec enthousiasme par son directeur M. André Salzmann et ses collaborateurs.

Située au bord de la route cantonale, à l'entrée d'Uvrier, vous y trouverez une exposition claire et bien aménagée, des articles de qualité exceptionnelle à des prix hors concurrence, un personnel dynamique à votre service, un service de vente qualifié pour vous conseiller. Vous pourrez visiter, sur demande, la halle où vous serez impressionné par l'ampleur du stock.

L'entreprise possède des locaux de conférence, un laboratoire offset et photo où elle réalise elle-même ses travaux de photographie et d'impression des articles en stock. La salle électronique renferme des installations ultramodernes qui permettent à l'entreprise de réaliser des travaux précis avec le minimum de personnel et en un temps record.

Une visite vous convaincra qu'il fallait créer Club Haus Valais.

## CLUB HAUS SERVICE



Gérard Salamin



Photo

3960 SIERRE - Av. Général-Guisan 30 - Tél. 027/55 43 22

**Louis Vallotton SA**

SIERRE

Tél. 027/55 15 10

**Chauffages centraux  
Brûleurs à mazout**

## Encadrement artisanal



Tableaux

Sous-verres

Miroirs

Borzuat 30

3960 SIERRE

Tél (027) 55 43 08



## A. MELLY AMEUBLEMENTS

3960 SIERRE  
027 / 55 03 12

VISSOIE - VERCORIN

**RIDEAUX — TAPIS  
ARTISANAT**

★ Le Génépi ★  
fait du bien à Madame  
quand Monsieur le boit



**GENEPI**  
d'ANNIVIERS

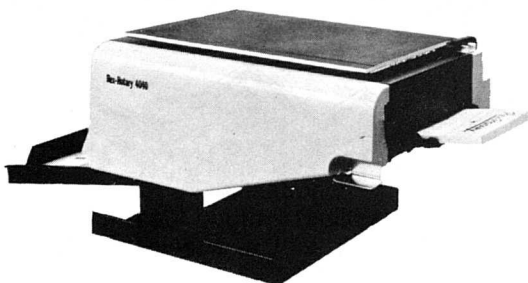
Vieille eau de-vie  
aux plantes des Alpes

En vente auprès de :  
- CAFES - RESTAURANTS  
- GROSSISTES ou au

**Château Ravire - Sierre**

Vins fins du Valais  
GLACIER D'ANNIVIERS (caves d'Ayer)

### La nouvelle photocopieuse à cassette REX • ROTARY 4040



bon marché à l'achat et à l'utilisation:  
pas de préchauffage, un seul bouton, feuilles  
en cassette, plusieurs copies à la fois, peu  
encombrante.


Demandez une démonstration

**BUREAU PRATIQUE**  
HERMANN DE PREUX  
& Cie SA

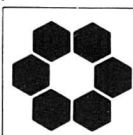
Service de vente et d'entretien

SION  
Avenue de Pratifori  
Tél. 027 / 23 34 10

SIERRE  
Avenue Général-Guisan  
Tél. 027 / 55 17 34



achetez  
**TOUT**  
aux prix  
PLACETTE



**PLACETTE**

Monthey ★ P Sierre ★ P Sion

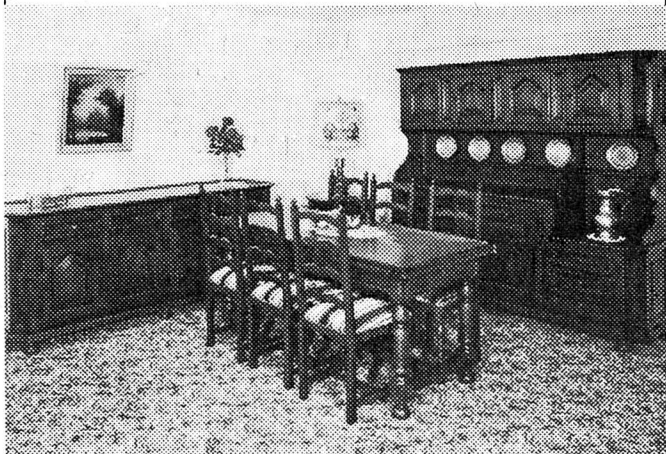


# Trisconi & Fils

SPÉCIALISTE DU MEUBLE  
STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD

MONTHEY - A 50 m. de La Placette

Téléphone 025 / 4 12 80 - 4 36 50



Fermé le lundi - La maison n'a pas de succursale

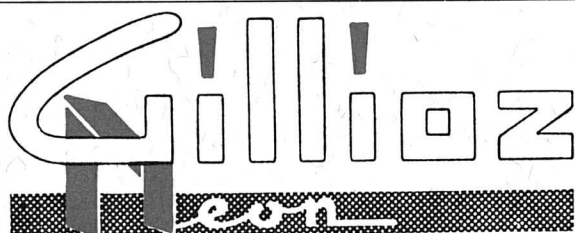
## BIBLIOTHECA VALLESIANA

15  
volumes parus

Une collection d'ouvrages originaux  
consacrés au Valais

Etudes, témoignages et documents  
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies  
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny



FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES  
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

1908 Riddes

Téléphone 027/86 24 76



Paraît à Martigny chaque mois

Editeur responsable: Georges Pillet

Fondateur et président de la commission de rédaction:

M<sup>e</sup> Edmond Gay

Rédacteur: Amand Bochatay

Photographes: Oswald Ruppen, Thomas Andenmatten

Administration, impression, expédition:

Imprimerie Pillet S.A., avenue de la Gare 19

CH - 1920 Martigny 1

Abonnements: Suisse Fr. 39.-; étranger Fr. 43.-

Le numéro Fr. 3.50

Chèques postaux 19-4320, Sion

Service des annonces:

Publicitas S.A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle  
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

29<sup>e</sup> année, N° 2      Février 1979

### Sommaire

Sons de cloches

1979, Année de l'enfant

Pars dans la vie

Amoureux fous du Valais grâce à Sauve-Tout

Belgische und luxemburgische Schulklassen im Wallis

...und dies bei jedem Wetter!

Ernen receives the Wakker Prize

Potins valaisans

La table

Rêves d'enfants par Skyl

Mots croisés: Concours de Noël

La grande astrance

Annivers: Deux magistrats et leur vallée

Vercorin

Zinal

Sierre autrefois

Rose de Pinsec: Le Valais la hotte à l'épaule

Candidature

Tourisme, petite revue mensuelle

Unsere Kurorte melden

Treize Etoiles-Schnuppen

Liebe zur Fasnacht

Lettre du Léman

Croquis valaisan: La joueuse des lotos

Safari-igloo

Sur les traces du lynx

Un mois en Valais

Notre couverture: Sorebois sur Zinal et le Besso (Photo O. Ruppen)

Dessins de Skyl

Photos Andenmatten, Bille, Delle-Piane, Hofer, Laubscher, Nanzer  
Ruppen, Schächli, Studer, Thurre, Zuber

# 1979, Année de l'enfant

Dans toute l'histoire des civilisations, et jusqu'à un passé fort récent, l'enfant n'apparaît que parmi les nombreux objets soumis à la puissance paternelle. Cette autorité s'étendait même, chez certains peuples, au droit de vie et de mort: le père décidait s'il garderait les nouveaux-nés.

L'époque moderne marque un tournant unique en prenant conscience des droits de l'enfant. Désormais, les sociologues, les pédagogues, les pédiatres, les psychologues revendiquent pour lui.

Si bien qu'en lisant le programme de l'Année de l'enfant, on réagit par de l'étonnement: «Droit de l'enfant à une éducation gratuite... à un nom et à une nationalité... à une alimentation saine... à la compréhension et à la protection...»

De prime abord, la réalisation de ces droits semble tout à fait évidente. Pourquoi vouloir enfoncer des portes ouvertes?

C'est regarder les choses par le petit bout de la lorgnette. Si, dans les pays que nous connaissons, la situation est convenable, il ne faut pas oublier tous les autres enfants du monde; il faut les aider à obtenir ces égards qui nous paraissent indispensables. Rien n'est plus dangereux qu'une bonne conscience. Tenez, dans nos pays où «le droit à des soins spéciaux en cas d'invalidité» est ancré dans la loi, assumons-nous pleinement celui de chaque enfant «à l'égalité, sans distinction ou discrimination fondée sur la race, la religion ou le sexe?»

J'insisterais volontiers sur un autre droit de l'enfant: le droit à grandir dans l'espoir. Sans être exprimé dans la charte, il découle tout naturellement du «droit de l'enfant à être aimé, compris et protégé».

Que faisons-nous, que pourrions-nous faire pour que nos enfants aient confiance dans la vie?

J. F. 79.



**Nouveliste**

et Feuille d'Avis  
du Valais

le quotidien  
illustré  
du Valais

atteint le

**69 %**

des ménages  
du  
Valais romand

**Tirage**

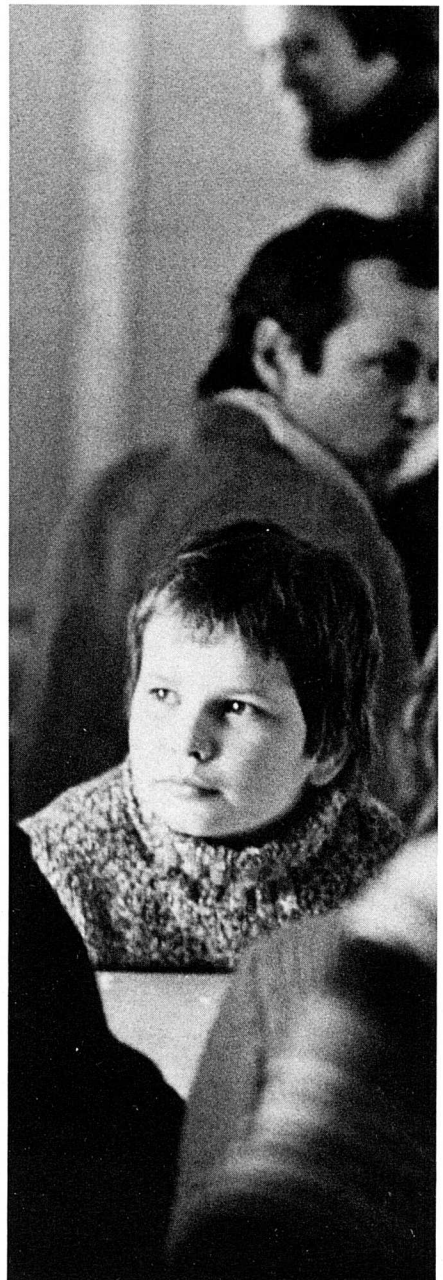
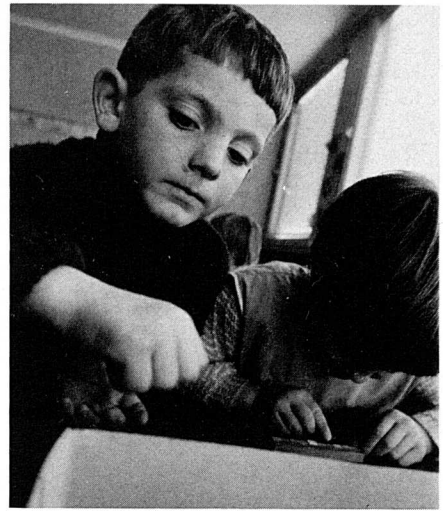
**38122 ex.**

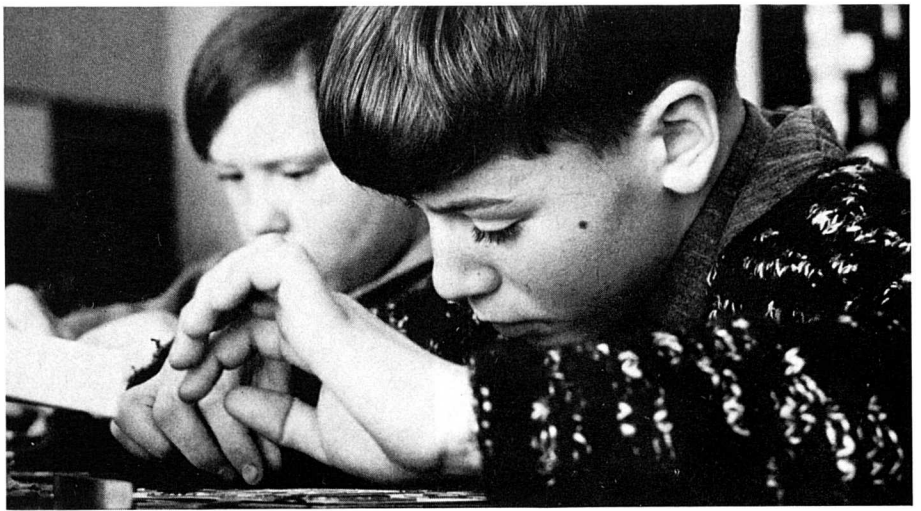
contrôle F. R. P. du 26. 5. 1977

Le journal  
de tous  
pour tous









## Pars dans la vie

*Je t'ai nourri de mon amour,  
Bourgeon d'espoir, fleur sur ma branche.  
J'ai gagné la première manche,  
Pars maintenant, car c'est ton tour.*

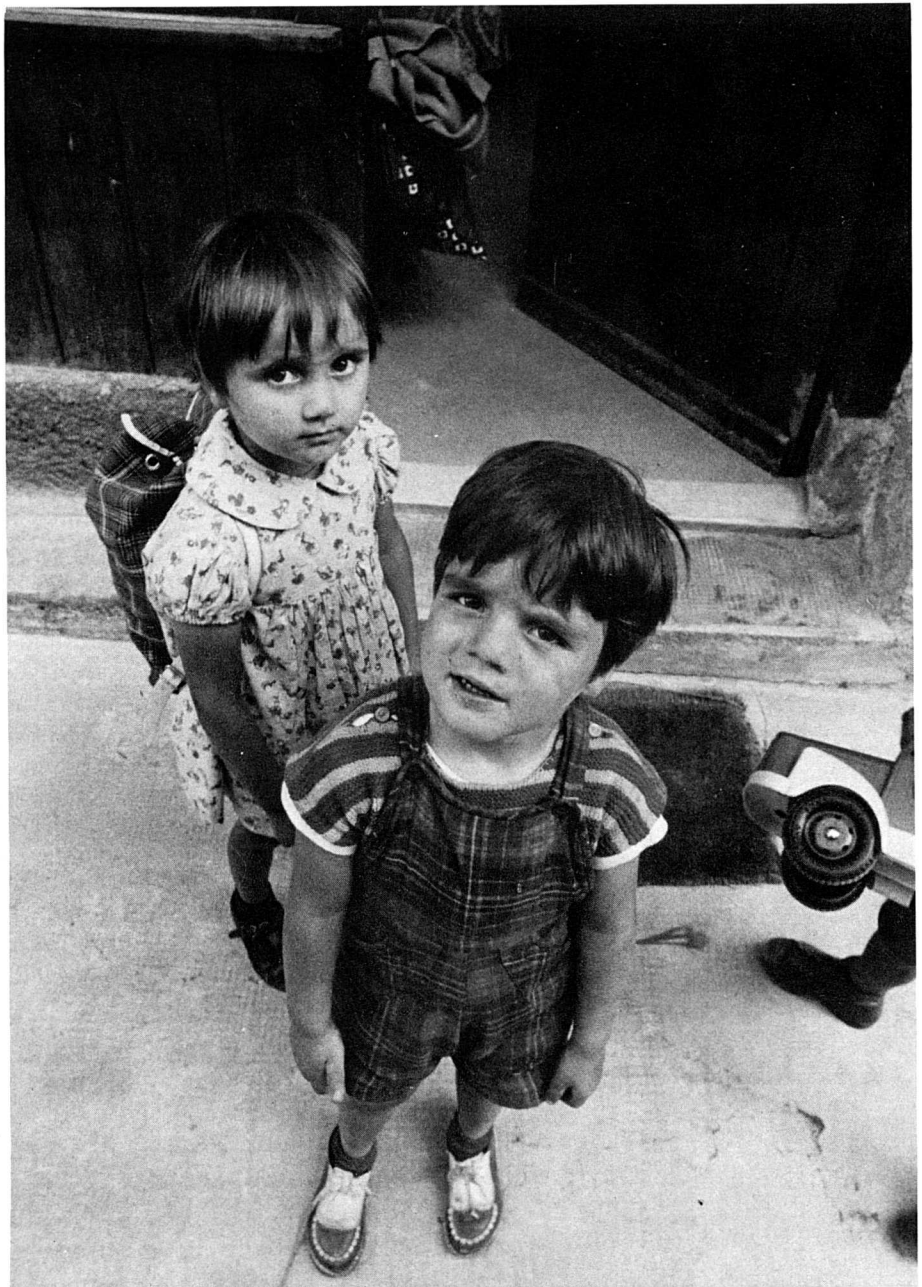
*Pars dans la joie. Que peux-tu craindre?  
Le maître mot, tu l'as toujours.  
Vienne le feu, tu sais l'éteindre.  
J'ai vu la paix sur ton parcours.*

*J'ai vu le passeur sur la rive,  
J'ai vu des amis à ton pas.  
Si ton bac part à la dérive,  
Tu as la carte et le compas.*

*Va de l'avant sans inquiétude.  
Je reste et bénis ton parcours.  
Je parlerais d'ingratitude  
Si tu interrompais le cours*

*De cet amour, de cette sève,  
Venue de qui, allant vers quoi?  
Pars et transmets. Je reste et rêve  
A des gens heureux grâce à toi.*

G. Zryd.



*Amoureux fous  
du Valais*

## Grâce à Sauve-Tout

Photos Rob. Hofer et Oswald Ruppen



– Thyon, Evolène, Grächen? Jamais entendu parler. Le Valais? Connais pas! Il paraît que c'est en Suisse et qu'il y a des montagnes, de la neige et un chien appelé saint-bernard.

Ces lambeaux de phrases, nous les avons recueillis à Sion et Brigue à l'arrivée des deux cent cinquante écoliers de l'Année de l'enfance. Grâce à l'Office national suisse du tourisme, grâce à l'UVT et à six stations valaisannes (Loèche-les-Bains, Fiesch, Grächen, Thyon, Evolène et Crans-Montana), une dizaine de classes d'enfants belges et luxembourgeois ont eu la joie de passer gratuitement dix jours de vacances en Valais, partageant leur temps entre l'école et le ski.

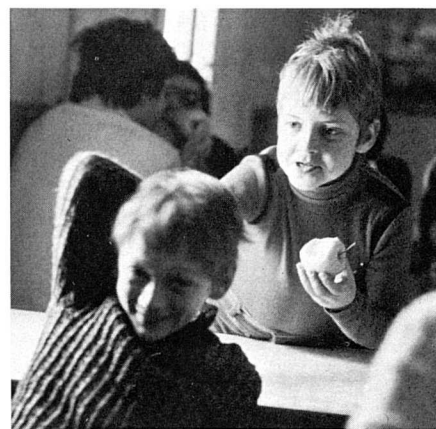
Ils sont repartis fous du Valais, eux qui hier encore n'en avaient jamais entendu parler.

– C'est grâce à Sauve-Tout que nous sommes venus ici, nous explique Gabrielle sous son bonnet à treize étoiles. Sauve-Tout, c'est le nom que notre classe avait donné à un gros saint-bernard qui s'était mis en tête d'apprendre à skier dans les Alpes à Risque-Tout, un petit chien belge qui n'était jamais sorti de chez lui. C'était là le thème du concours.

En fait, plus de trois cents classes belges et luxembourgeoises ont participé à ce concours qui fit connaître le Valais de façon magistrale puisque durant toute la durée du séjour chez nous des écoliers de l'Année de l'enfant, TV, radio, journaux de là-bas et d'ici ont consacré des dizaines d'émissions et de reportages à tous ces jeunes, promus du même coup ambassadeurs valaisans au-delà de nos frontières.

Pascal Thurre.





## Belgische und luxemburgische Schulklassen im Wallis

Eine Grossaktion der Schweizerischen Verkehrszentrale in Zürich, des Walliser Verkehrsverbandes, zahlreicher Transportunternehmen, der französischsprachigen Radio- und Fernsehanstalt RTB in Belgien und der Walliser Wintersportstationen Fiesch, Grächen, Leukerbad, Crans-Montana, Thyon 2000 und Evolène, führte in der Zeit vom 19. bis 28. Januar 1979 rund 250 belgische und luxemburgische Schulkinder ins Wallis. Die Glücklichen, die zu elf belgischen und zwei luxemburgischen Schulklassen (5./6. Primarklasse) gehörten, hatten in einem Wettbewerb gewonnen, der vorausgegangen war. Er drehte sich um das Thema «Euer Hund verbringt seine Ferien in Schnee der Walliser Alpen bei seinem Freund, einem Bernhardiner.» Dieses vorgegebene Thema war mittels comic-strips darzustellen. Insgesamt beteiligten sich an diesem Wettbewerb 210 belgische und 15 luxemburgische Klassen, deren Arbeiten von einer internationalen Jury begutachtet wurden. Mehr als 300 Zeichnungen wurden schliesslich im Centre Metropole in Sitten vom 23. Januar 1979 an ausgestellt. Die Schulkinder verbrachten den 10-tägigen Gratisaufenthalt im Wallis in der Art der sogenannten Schneeklassen. Morgens wurden sie unterrichtet, nachmittags ging's auf die Pisten. Sie erhielten Gratis-Skiunterricht, und es wurde ihnen die Skiausrüstung zur Verfügung gestellt. Viele von den Kindern standen zum ersten Mal in ihrem Leben auf Skiern.

Das belgische Radio strahlte täglich eine mehrstündige Sendung von den einzelnen Stationen aus, in denen sich die Schulkinder befanden. Auch Radio Suisse romande hatte in seinem Programm Platz für kurze tägliche Sendungen. Das belgische Fernsehen drehte an den für die Schweizer und ausländische Presse reservierten Tagen einen Film. In die Kränze kamen dabei die Klassen in Fiesch, wo sie bei ihren Stehversuchen auf den schmalen Brettern gefilmt wurden und in ihren Unterkünften, sowie in Evolène. Hier lauschte man dem Schulunterricht. Die Aktion, gestartet zum Jahr des Kindes, hatte ein grosses Echo. Die Kinder übrigens kamen ausschliesslich aus Gemeinden mit weniger als 30 000 Einwohnern, und wer auch von ihnen befragt wurde, äusserte sich stets begeistert, um so mehr noch, als im zweiten Teil der Gratisferien dann auch die Sonne schien. Walliser Sonne!

L. K.



# ... und dies bei jedem Wetter!

Text Lieselotte Kauertz – Fotos Thomas Andenmatten



Es ist 12.30 Uhr an einem Dienstag im Januar in Oberwald.

Strahlender Sonnenschein. Nichts mehr, keine Spur mehr von der Guxa des Vortags. Nur der Schnee, der verwehte und auf den Matten, über die der Langläufer zieht, zu Mustern gekringelte, verrät noch die Macht des Windes.

Der Schnee gleisst, und es ist glatt.

Dort, wo es nach dem Ortsteil Unterwasser geht, wartet der Schulbus.

Er wartet hier jeden Tag, mit Ausnahme Mittwoch- und Samstagnachmittag. Bereits am Morgen wartet er hier, und am Nachmittag entlässt er seine junge Fracht an der gleichen Stelle.

Es wird auch schon lebendig auf den Dorfstrassen von Oberwald und Unterwasser her. In bunte Dress gehüllt, warm verpackt, stiefeln die Schüler heran, die der Schulbus transportiert. Man sieht ihre kleinen bis kleinsten Gestalten auf der sonnbeschienenen Strasse schon weit hinten daherkommen. Den einen oder andern haut es schnell einmal auf die Nase.

Das gehört dazu, deshalb wird nicht geplärrt.

Hauptsache, man erreicht den Schulbus pünktlich zur Abfahrt, und die ist um 12.40 Uhr.

Die Kleinen dominieren. Nun sind auch die Erstklässler im Kindergarten dabei, die am Morgen fehlen. Es kommen aber auch Dritt- und Viertklässler, Fünft- und Sechstklässler zum Schulbus, der schliesslich um 12.40 Uhr mit 26 Schülern und Kindergärtlern an Bord des Goms abwärts startet.

Ein zweiter Start ab Oberwald ist um 13.15 Uhr.

Dann werden die Orientierungsschüler – kurz OS-Schüler genannt – befördert; 39 dieser Schüler steigen schliesslich gegen 13.30 Uhr in Münster aus.

Das Ganze vollzieht sich in umgekehrter Richtung – das Goms aufwärts – auch von der Grafschaft an. Mit dem Unterschied, dass hier morgens auch die Kleinsten dabei sind, die das erste Jahr den Kindergarten besuchen.

Aus Richtung Grafschaft, Gluringen und Reckingen bringt der Schulbus schliesslich an OS-Schülern deren 50 in die Regionalschule nach Münster...

Ich habe ihn nicht gesehen, den Plan der Schülerbeförderung.

Aber auch durch die mündliche Mitteilung wird einem bewusst, dass er einer Generalstabsarbeit gleicht.

«Truppenverschiebung» ist es, was da täglich praktiziert wird, und sie ist bis ins kleinste durchdacht. Wollen Sie einmal sehn, wie das funktioniert?

Bitte! (Das es sich etwas kompliziert liest, liegt in der Natur der Dinge. Ich kann nichts dafür...)

Also... Los geht's!

Täglich morgens 7.45 Uhr startet der



Schulbus ab Oberwald. Es steigen ein: Schüler der 3./4. Klasse, der 5./6.-Klasse und OS-Schüler.

Der nächste Halt ist in Obergesteln. Es steigen aus die 3./4.-Klässler. Es steigen ein die 5./6.-Klässler und die OS-Schüler. Nächster Halt ist Ulrichen. Es steigen aus die 5./6.-Klässler. Es steigen ein die OS-Schüler.

Nächster Halt ist Geschinen, von wo aus im Hochwinter die «Winterstrasse» bis Oberwald führt. Jetzt, Mitte Januar, ist sie noch geschlossen, denn die Kantonsstrasse ist gut befahrbar. In Geschinen steigt niemand aus. Dafür steigen OS-Schüler zu.

Mit OS-Schülern an Bord gelangt der FO-Schulbus schliesslich um 8.05 Uhr in Münster an. Alle steigen aus.

Dieses war der erste Streich.

Der zweite folgt sogleich und sieht so aus: Rückfahrt Richtung Oberwald bis Ulrichen leer. In Ulrichen steigen die 1./2.-Klässler ein. In Obergesteln steigen ebenfalls die 1./2.-Klässler ein. Und in Oberwald steigen sie aus, denn in Oberwald wird regional für die ABC-Schützen und DEF-Schützen Schule gehalten. Deshalb haben diese Schüler aus Oberwald das Privileg, ohne «Truppenverschiebung» die ersten beiden Schuljahre zu überstehen.

Dieses war der zweite Streich, doch der dritte folgt sogleich: Jetzt ist die jüngste Fracht dran.

Start 8.30 Uhr ab Oberwald mit den Kindergärtnern. Es sind deren 12, wovon halb Einheimische, halb Ausländer, was sich durch den Furkatunnelbau ergibt. Die Erstklass-Kindergärtler sind – wie gleich zu Beginn erwähnt – am Morgen nicht dabei. Halt in Obergesteln. Hier steigen 8 Kindergärtler zu.

Mit 20 Kleinen an Bord kommt der Schulbus schliesslich um 8.45 Uhr in Ulrichen an.

Er lässt alle aussteigen und fährt leer weiter bis Geschinen. Hier klettern 2 Kleine, die auch einmal gross werden wollen, in den Bus und gelangen innert kurzem und rechtzeitig nach Münster. Dieses war der dritte Streich.

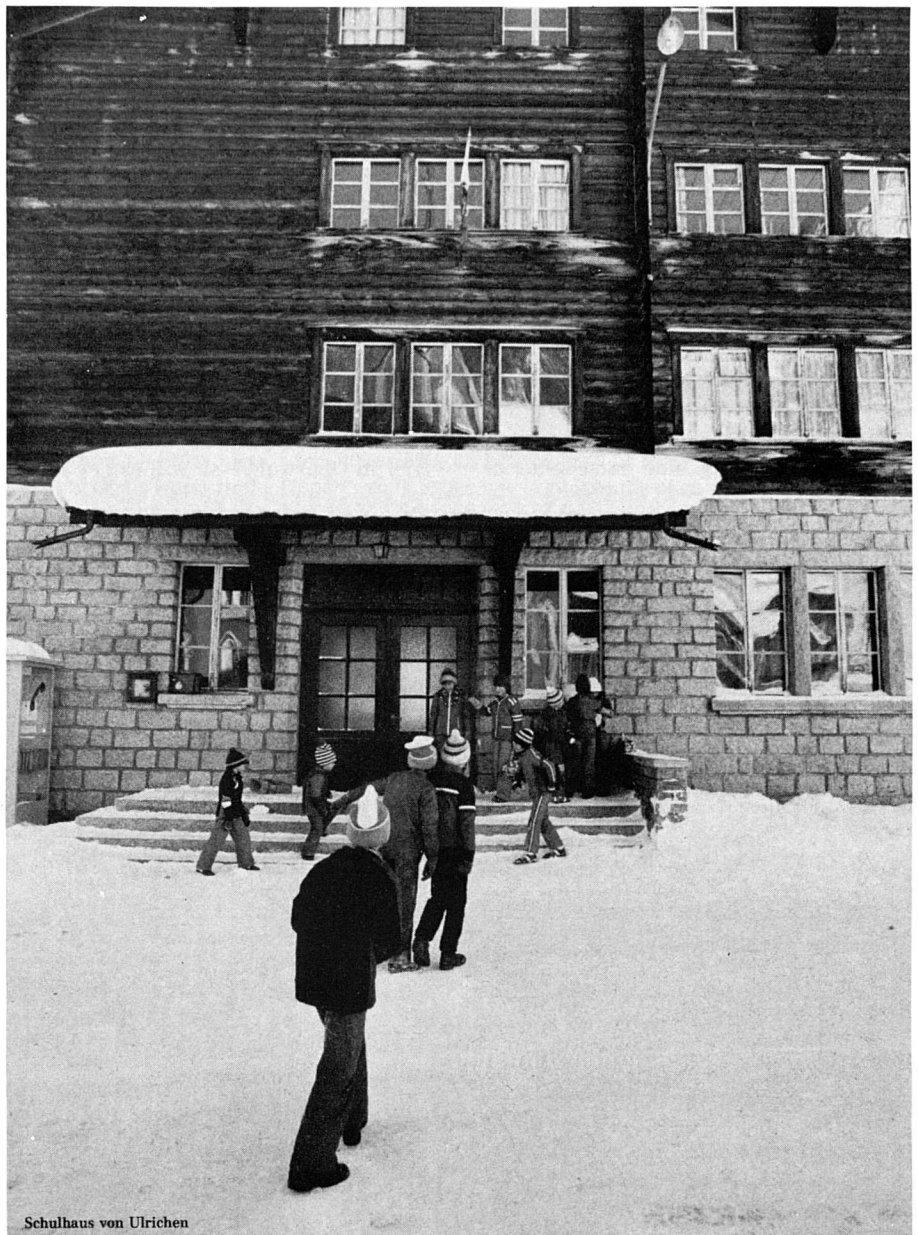
Der vierte lässt nicht auf sich warten: Jetzt hat der FO-Schulbus die Grafschaft «abzugrasen». Derselbe, der bisher alle Transporte Oberwald-Münster ausführte.

Also: Er fährt leer bis Gluringen, lässt hier 3 Kindergärtler und nochmals 3 weitere in Ritzingen zusteigen.

Die 6 klettern in Biel um 8.55 Uhr aus dem Bus. Weiter geht es leer bis Blitzingen.

Hier schwingen – nein, das ist zuviel gesagt – hier schwingt sich 1 Kindergärtler neben den Fahrer, der in Selkingen 4 weitere einsteigen lässt und die 5 nach Biel bringt. Es ist inzwischen 9.10 Uhr.

Der fünfte Streich bricht an: Die Fahrt



Schulhaus von Ulrichen





geht leer bis Reckingen. Die Uhr zeigt 9.15 Uhr. Hier drängen sich 13 Kindergärtler zum Einsteigen. Eine Station weiter, in Münster, steigen die 13 um 9.30 Uhr aus.

Fertig ist das Morgenpensum des auf Schülertransporte durch die FO spezialisierten Fahrers Stephan Kreuzer. Er hat frei bis 10.50 Uhr.

Dann gilt es, erneut «in die Hosen zu steigen», d.h. den Bus fahrbereit zu machen, indem schnell einmal alles auf den Boden Beförderte hinausgekehrt wird.

Der Rücktransport der Schüler beginnt... Keine Angst! Auf das Wie-Wo-Was wird verzichtet!

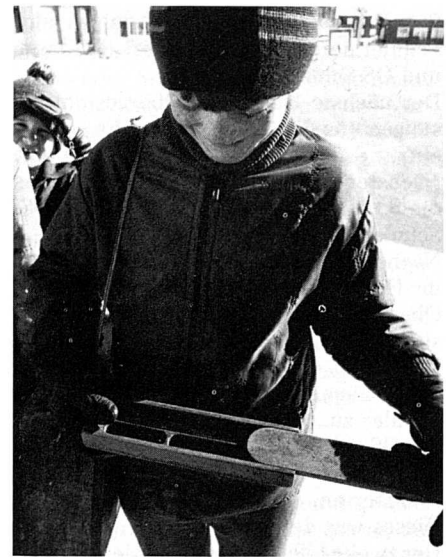
Ausserdem bewirkt ein zweiter Schulbus beim Rücktransport eine entscheidende

Änderung. Er « vereinfacht » das Ganze. Er zirkuliert Richtung Grafschaft mit den Kindergärtlern. Und er holt am Nachmittag von dieser Seite her die Schüler wieder nach Münster.

Unser «Frühbus» ab Oberwald aber öffnet um 11.18 Uhr in Ulrichen den Kindergärtlern und 5./6.-Klässlern die Tür, durch die die OS-Schüler aussteigen, lässt in Obergesteln die hiesigen OS-Schüler hinaus und die Kindergärtler, die von Ulrichen kommen, und auch noch die 5./6.-Klässler.

Dafür steigen wiederum die 3./4.-Klässler zu, die nach Oberwald gehören, wie OS-Schüler und Kindergärtler, die sich noch im Bus befinden.

Hier in Oberwald – so will es der Plan –



Schüler mit seinem Federkasten

Kirche von Münster



müssen nun die 1./2.-Klässler einsteigen, die in die Dörfer Obergesteln und Ulrichen gehören.

Wenn der FO-Schulbus des oberen Goms dann um 12.30 Uhr wieder in Oberwald abfahrbereit steht für die Nachmittagschule – Start 12.40 Uhr – hat der Fahrer Stephan Kreuzer aus Selkingen noch nicht zu Mittag gegessen, was den Kindern längst schmeckte.

Er muss jetzt seine Pferdestärken in Gang setzen und laut Generalstabsplan die «Truppenverschiebung» des Nachmittags abwickeln.

Stephan Kreuzer kommt zu seiner mittäglichen Stärkung zwischen 13.30 Uhr und 14 Uhr und hat die Kindergärtler seines «Bezirks» um 15.30 Uhr und die übrigen Schüler spätestens um 16.30 Uhr alle daheim.

Zum besseren Verständnis dieses täglichen «Die-Jugend-muss-fort-Planes» hier einige kleine Eselsbrücken:

In Oberwald wird Schule gehalten für die 1./2.-Klässler; in Obergesteln, 3./4.-Klässler; in Ulrichen, 5./6.-Klässler, plus Kindergarten; in Geschinen tut sich hinsichtlich Schule gar nichts mehr; in Münster (Regionalschulzentrum des oberen Goms) wird alles plus OS-Schule und Kindergarten unterrichtet; in Reckingen wird für die Erst- bis Sechsklässler Schule gehalten; in Glüringen wird Schule gehalten für die 3./4.-Klässler; in Biel, 5./6.-Klässler, plus Kindergarten; in Blitzingen schliesslich gehen die 1./2.-Klässler der Grafschaft zur Schule.

Das Goms hört aber mit der Grafschaft nicht auf.

Die Niederwalder Schüler müssen nach Fiesch, dem Regionalschulzentrum des

mittleren Goms. Hierhin schicken auch die Gemeinden Bellwald/Fürgangen und Fieschertal ihre OS-Schüler.

Jenseits des Rottens vollzieht sich ein eigener Rhythmus der Schülerverchiebung. Von Steinhaus - Mühlebach-Ernen her werden die Schüler der OS nach Fiesch verfrachtet. Ernen selbst führt die Primarschule 1.-6. Klasse der genannten Gemeinden sowie die von Ausserbinn, deren OS-Schüler auch nach Fiesch gehen, wie die von Binn. Binn aber führt noch selbst die 1.-6. Klassen.

Nach Fiesch müssen auch die OS-Schüler von Lax und Martisberg, das keine Schule mehr führt. Die Primarschüler von Martisberg werden in Lax unterrichtet.

Anschliessend an das untere Goms kommt der Bezirk Östlich-Raron mit dem Schulzentrum Mörel. Auch hier: Schülertransporte. Sechs Cars der FO zuzüglich drei Akkordanten mit vier Autos (Jahresangestellte) bewältigen im Goms und in Östlich-Raron den Schülertransport.

Und dies seit bereits neun Jahren und bei jedem Wetter. Das Wetter übrigens kann einmal einen Streich spielen und ist der einzige Unsicherheitsfaktor, wenn Petrus es zu toll treibt, dass Räumungsequipen nicht nachkommen.

Diese Tage werden dann von den Schülern in Kalender rot angestrichen! Durch «höhere Gewalt» am Schulbesuch gehindert zu werden, zählt zu den «Glücksstunden!» Wie in solchen Stunden in der Koordinationsstelle beim Automobildienst der FO in Brig geschaltet wird, steht auf einem andern «Generalstabsblatt». Ist doch alles so ausgeklügelt, um mit möglichst wenig Verlustzeiten und -fahrten auszukommen, dass ein «Umsturz» alles durcheinander bringen kann.

Jede Generation, die heranwächst, behauptet von der nachkommenden, dass sie «anders» sei.

Dies gilt in besonderem Masse von der jetzt aufwachsenden, und daran sind nicht zuletzt die täglichen Schülerverfrachtungen schuld. Ob das «Schuld-Sein» zur Schuld wird, lässt sich heute noch nicht sagen. Eines aber ist schon deutlich: der Horizont ist weiter geworden, man sieht über die eigenen Dorfgrenzen hinaus, ist nicht mehr so eng auf sich bezogen.

Das ist zweifellos etwas Positives, wird doch heute bei allen möglichen Gelegenheiten nach Solidarität gerufen.

Bei dieser Öffnung nach aussen geht aber andererseits der alte Dorfgeist verloren, das Gefühl unbedingter Zusammengehörigkeit.

Und das ist etwas, worauf man nach einigem Nachdenken mit «schade» antworten muss.

Was die Jugend, die täglich auf den Strassen unseres Kantons unterwegs ist, daraus macht, liegt bei ihr.

L. Kauertz

## Ernen receives the Wakker Prize

Henri-Louis Wakker, who lived in Geneva from 1875 to 1972, was a business man and real estate agent, and between 1911 and 1955 promoted a great deal of construction. His activities led him to both Vienna and Hamburg.

A great traveller and experienced alpinist, his building activities always showed respect for natural and historical sites. During his 97 years, he saw destroyed many sites, towns and buildings worth being preserved as witnesses of ancient culture. This led him to leave a legacy of 250 000 francs to the Swiss League for the Preservation of National Patrimony. Together with other small legacies, the League was now able to create a fund which provides a prize of 10 000 francs annually to towns and villages of national interest.

Since 1972, the prize has been awarded to Stein-am-Rhein (canton Schaffhausen); Saint-Prex (Vaud); Wiedlisbach (Bern); Guarda (Graubünden); Grüningen (Zürich); Gais (Appenzell AR); Dardagny (Geneva). This year, it is Ernen to whom the prize will be given, probably on June 23 or 24.

Ernen was first mentioned historically in a document of the year 1123. Situated in the Goms valley in the Upper Valais, it became in the course of centuries an important trade centre and the chief town of the district of Goms. Contrary to most villages of this valley, which lie on the right bank of the Rhone River, Ernen lies on the left bank, amidst lush meadows and fruit trees. Through it passed the old road leading from Leuk up the Rhone valley to the Grimsel pass and the Bernese Oberland, over the Furka pass to the cantons of Uri and Graubünden and through the Binnatal to the Albrun pass and to Italy. This old road still crosses the Rhone at Zbrigg just after Lax. The travellers and merchants with packtrains found food and lodging in two small inns in the central square of Ernen. «Saint-George's Inn», built in the 16th century and rebuilt in 1766, has a sculpture of Saint George fixed to the frontside under the eaves. The Inn «Zur Linde» or Limes Tree, also stands in this large square, which is surrounded by beautiful houses of harmonious proportions, built in the 16th, 17th and 18th centuries. Their groundfloors are made of masonry, whereas the upper two stories are of sun-blackened wood and topped by slightly inclined roofs with wide eaves. But some of these houses, built by well-to-do people, have on one side only of the upper floors masonry walls going from the frontside to the back.

All the houses of Ernen have on their frontside very large living rooms with rows of at least five large windows. What strikes the visitor most, is that, contrary to the chalets in the Central and Lower Valais which have small windows, the large windows of Ernen as well as those of other Goms villages, have wide white frames which stand out sharply from the black wooden walls. As Parson Anton Carlen of Ernen writes in his book «Zwischen zwei Brücken» (Between two Bridges), these windows give the houses a distinguished and friendly look.

By 1860, the large village of Ernen had 500 inhabitants. But in 1862-63, the last stretch of the new Furka highway was finished between Fiesch and Niederwald on the right bank of the Rhone. This was a hard blow for Ernen where, except that going through the Binnatal to the Albrun pass, the traffic no longer passed. The Erner who had partly earned their living from this traffic, lost their jobs, and even more of them were out of work when, at the beginning of the 20th century, the Furka-Oberalp railway was built along the right bank of the Rhone. Many of them had to leave their village to find work elsewhere. In 1950, the village had only 298 inhabitants, a population which has slowly increased to 350 persons today. So, many houses stood empty during the crisis.

Some twenty years ago, the cantonal authorities decided to help mountain villages by granting them subsidies for the reconstruction of houses in order to improve living conditions. But Ernen's Community Council decided, after long discussions, to decline the subsidies. They agreed to renovate their houses to make them more comfortable, but not at the cost of destroying their style. It had been suggested that the large living room be divided into two or three smaller ones. But where could they place new walls without altering the symmetry of the rows of windows? Already some years before that, Eduard Schmid, who had been president of the Community Council for twenty six years, had set up a severe building law to prevent the destruction of the harmony of this village. Newcomers who wished to build homes, had to respect this law. So now all the inhabitants of Ernen agreed with the decision of the Community Council to decline the State subsidies. It was a sacrifice, for they would renovate their houses, but according to their own needs and at their own expenses, so as not to be ordered about by the State. Thus they saved the characteristic look and harmony of their village, for which they are now rewarded with the Wakker Prize.

And for those people who go to visit this village, the «Zentenhaus» (House of the Tithe) and the «Kirchenmuseum» (Church Museum) exhibit old objects once in use at Ernen.

Lee Engster



# POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Au moment où ces lignes te parviendront, on saura si le directeur de l'Office de propagande pour les vins du Valais aura dû faire ses valises, ce qui serait le cas si lors d'un vote prochain, les Bons Templiers l'emportaient sur les mauvais.

En attendant, les sécateurs se sont mis en action, ces instruments qui font le bon ou le mauvais vin selon qu'on taille beaucoup ou peu. Mais attention, écrire sur le vin c'est déjà inciter à la débauche.

Quoi qu'il en soit, les fabricants de gouille seront repoussés dans leurs derniers retranchements et condamnés à convertir leurs pseudo-fendants en chasselas de Romandie dont la définition est aussi floue que la Romandie elle-même, ce conglomerat de races que ne relie que le langage et l'allégeance bernoise.

... Et encore! Le français de Malherbe a toujours eu de la peine à se déplacer de Paris dans tous les recoins de ce pays, nostalgique de son patois au point que l'idée a été émise de l'enseigner dans les écoles du Valais et de lui inventer une orthographe.

Donc, à peine serons-nous sortis de nos dialectes savoureux que nous voilà sur le chemin du retour.

Le retour, c'est le rétro et le rétro est à la mode. Ainsi en sera-t-il de la marche qui va sous peu se substituer à l'auto comme moyen de se rendre d'un lieu à un autre.

C'est pour cela, je pense, que tu auras dit oui aux chemins pédestres et qu'avec quelque Neuchâtelois de qualité tu vas remettre en question l'autoroute du Valais.

Tout comme les usines atomiques d'ailleurs, que d'aucuns voudraient pouvoir construire pour t'offrir, avant le petit-déjeuner, le rasoir et la brosse à dents électriques, le sèche-cheveux, le grille-pain et autres indispensables gadgets.

Ici, malicieusement, certains sont pour, car l'implantation de ces installations se fait au-delà de la Sarine. C'est leur vengeance après avoir dû accepter les lacs suspendus sur leurs têtes, derrière les barrages.

Autre manifestation rétro: cet athlète qui, se sentant mal soutenu financièrement, a menacé de faire dorénavant du sport pour son plaisir. Comme si on lui en demandait davantage!

Mais ce sont problèmes mineurs, à côté de ce qui s'est passé chez les producteurs de ce délectable produit dont on tire le fromage à raclette: une bataille navale dans un verre de lait, l'a qualifiée quelqu'un de très sûr dans ses jugements.

L'important, en outre, c'est le carnaval. Il va permettre à certains d'ôter leurs masques, ce qui les rendra méconnaissables.

Bien à toi.



## Recettes valaisannes

### Gâteau au vin

Foncez une plaque à gâteau avec une pâte brisée en faisant des bords assez hauts et s'agrippant un peu sur le bord du moule car elle a tendance à se retirer lors de la cuisson. Piquez la pâte sans faire de trop gros trous.

Dans une terrine, mélangez 4 à 5 cuillerées de sucre avec une cuillerée à thé de maïzena et 3 jaunes d'œufs. Versez dans ce mélange 2,5 dl. de johannisberg et parfumez avec un peu de cannelle, 1 1/2 jus de citron et un peu de zeste. Versez ce mélange sur la pâte. Faites cuire à four chaud 250 pendant 30 minutes en surveillant bien la cuisson, car il pourrait se produire des boursoufflures qu'il faudrait dégonfler en piquant légèrement et en étalant bien la masse de vin.

Ce gâteau se fait aussi avec du vin rouge.

### Le Gsottus

(Haut-Valais)

Le terme de Gsottus, qui est utilisé seulement dans le Haut-Valais, vient de la langue allemande «gesottenes Fleisch» qui signifie: viandes bouillies.

Cette potée comprend surtout des viandes épicées et séchées de vache, de porc, de chèvre, de mouton et même de chamois. Et en fin de cuisson, interviendront différentes saucisses séchées. Pour des fêtes spéciales et dans les familles plus aisées on ajoute un morceau de bouilli et un morceau d'agneau.

Les viandes les plus sèches et les plus dures seront trempées deux ou trois jours à l'eau courante et celles qui n'auront que quelques mois de raccard seront mises à cuire, sans subir ce traitement, dans une grande marmite avec un bon bouquet garni et un peu de vin blanc. On retirera de cette marmite les viandes au fur et à mesure qu'elles sont cuites.

A part, on fera des choux braisés que l'on mouillera avec du bouillon et on mettra à cuire quelques pièces de viande pour parfumer ces choux qui doivent cuire très longtemps, assez pour être réduits en purée.

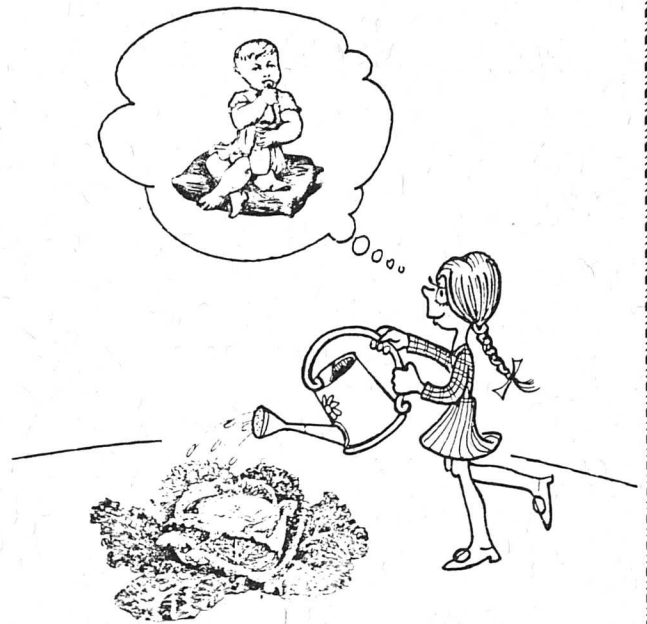
Lorsque les viandes de la marmite sont bien cuites, on les retire. On dégraisse un peu le bouillon et l'on verse dans celui-ci quelques poignées de riz et des pommes de terre coupées en gros cubes, cela fournira une garniture assez curieuse mais typique.

On sert d'abord un peu de bouillon que l'on aura prélevé dans la marmite, avec du pain de seigle et du fromage, et ensuite toutes les viandes avec le riz mélangé aux pommes de terre. Voilà un plat très solide et assez savoureux, reflétant bien son origine.

\* \* \*

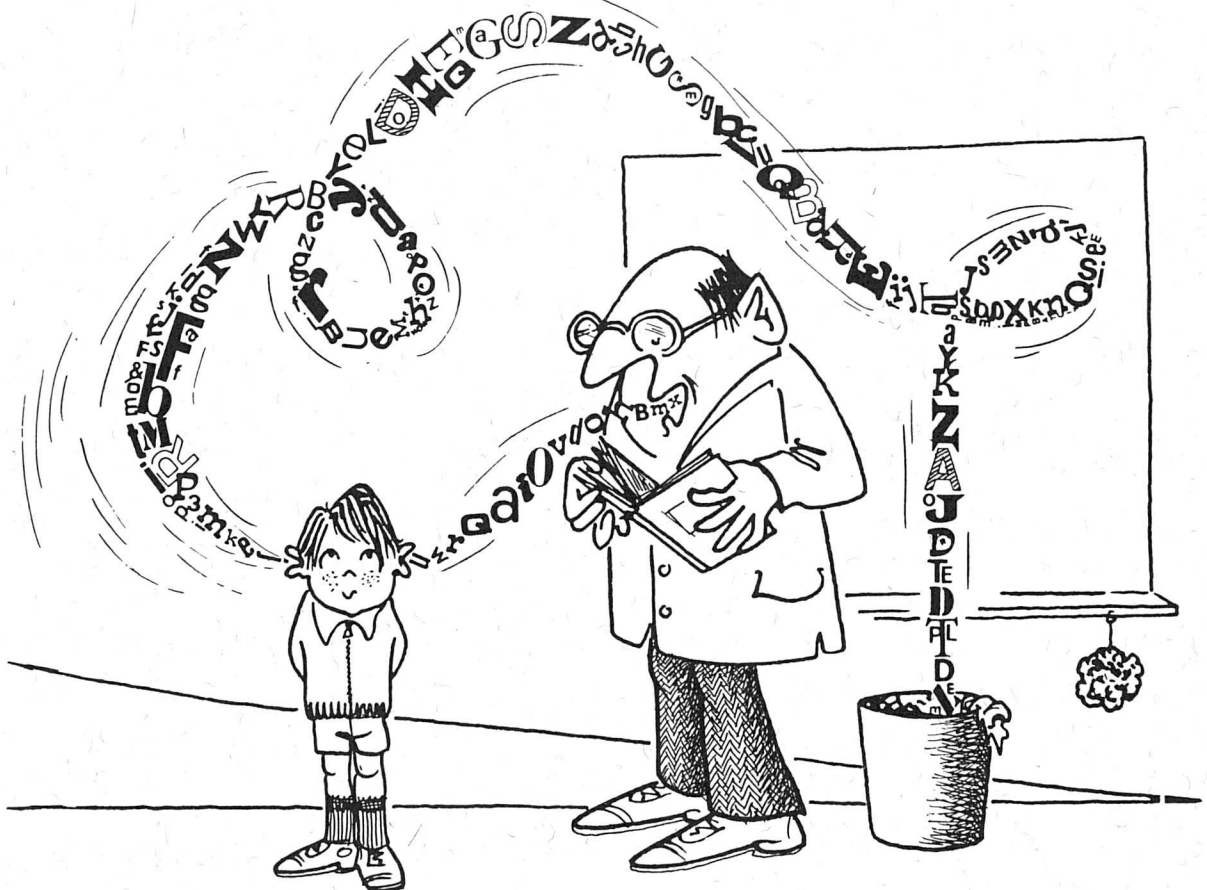
Ces recettes ont été recueillies et éprouvées par Fritz Balestra. Elles sont extraites de la brochure «Le Valais gourmand».





Rêves  
d'enfants par

*skyll*





Solution du N° 1 (janvier)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	U	P	E	R	S	A	X	O	★	W
2	I	R	E	★	I	A	★	A	D	D	A
3	L	I	S	E	★	V	I	V	E	★	L
4	E	★	T	★	P	I	★	I	★	S	T
5	N	O	I	X	★	E	V	E	Q	U	E
6	E	F	F	E	T	S	★	R	U	E	R
7	N	★	E	R	R	E	S	★	E	R	★
8	★	C	R	E	A	★	C	O	T	E	E
9	P	R	E	S	I	D	E	R	E	N	T
10	R	U	S	★	T	O	N	★	E	T	E
11	E	S	★	M	E	L	E	E	S	★	S

## Concours de Noël

Comme les années précédentes notre concours de Noël a suscité beaucoup d'intérêt de la part des cruciverbistes. Trop facile? Difficile? C'est selon, comme dirait un Normand.

Toujours est-il que quarante-six solutions exactes sont parvenues à la rédaction. Quelques-unes d'entre elles étaient même accompagnées d'appréciations flatteuses à l'adresse du «faiseur de grilles», M. Eugène Gex, qui contribue «à mieux faire connaître les sites et l'histoire du Valais».

Après tirage au sort, cinq personnes recevront un prix très prochainement. Ce sont:

Mme Jean Darbellay, Bel-Air, place de Rome 5, 1920 Martigny, gagne un bond d'achat de 70 fr. auprès des commerçants ayant fait de la publicité dans les numéros de novembre et décembre 1978 (Guide des restaurants y compris).

Mme Marcelle Arbella, 3941 Grône, gagne un bon d'achat de 40 fr. auprès des commerçants ayant fait de la publicité dans les numéros de novembre et décembre (Guide des restaurants y compris).

Mme Sylvie Tauxe, av. des Planches 8, 1820 Montreux, gagne un volume «Le Pays de Monthey autrefois».

Mme Jean-Bernard Favre, Gellertstr. 22, 4052 Bâle, un volume «Saint-Maurice et la vallée du Trient autrefois».

Mme Georgette Bessard, chemin des Barrières 7, 1920 Martigny, un abonnement d'une année à «Treize Etoiles».

Compliments aux lauréats... et à tous ceux et celles que la chance n'a pas favorisés cette année. Réd.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	G	E	N	O	U	D	★	B	R	E	C	H	E	★	I	T	A	L	I	A
2	A	G	A	S	S	E	S	★	O	S	A	I	★	P	R	A	L	O	N	G
3	M	E	N	T	E	R	I	E	★	E	S	S	A	I	E	★	P	U	E	R
4	P	R	A	I	R	★	S	A	R	R	A	S	I	N	★	T	E	R	R	E
5	E	I	★	E	A	A	★	U	R	I	N	E	R	★	L	U	E	T	T	E
6	L	E	S	★	S	V	P	★	A	N	O	R	★	M	U	E	★	I	I	E
7	★	S	I	S	★	E	T	E	★	E	V	★	B	E	C	★	T	E	E	★
8	P	★	E	I	S	★	T	R	I	★	A	J	A	X	★	C	O	R	★	E
9	A	B	R	E	G	E	★	D	O	N	★	E	L	★	F	O	R	★	B	S
10	T	E	R	R	A	S	S	E	★	E	C	U	★	C	O	N	R	A	R	T
11	O	B	E	R	N	A	I	★	D	E	R	★	B	O	U	T	I	Q	U	E
12	I	E	★	O	A	U	★	O	U	★	U	N	E	★	R	A	O	U	T	S
13	S	★	A	I	R	★	T	R	O	P	★	I	T	E	★	T	N	I	★	T
14	★	A	N	S	★	I	A	B	★	L	E	★	E	U	L	★	E	L	M	★
15	N	I	D	★	O	R	S	★	D	A	N	S	★	E	U	H	★	A	A	R
16	A	G	R	A	F	E	★	B	A	I	L	L	E	★	C	E	P	★	J	O
17	C	L	E	R	C	★	V	E	N	D	A	N	G	E	★	T	A	R	O	M
18	R	O	O	M	★	P	I	N	S	E	C	★	A	T	T	I	R	E	R	A
19	E	N	L	E	V	E	S	★	E	E	E	E	★	E	R	S	T	E	I	N
20	E	S	I	S	E	U	★	L	E	S	E	R	A	★	V	O	I	L	E	S

## La grande astrance

Elle éclôt à l'altitude  
Sphère de la belle-dame  
(Où vanesse des chardons)

Papillonnante  
Mais point du tout de la famille  
Des papilionacées.

Les villages l'appellent  
Etoile des prés.

Je me garderais bien  
De traverser le feu  
En affirmant que cette ombelle  
Pour sauvegarder  
Sa fragile galaxie  
N'est pas  
Mangeuse de moucheron.

La montagne  
Ecrit ses arcanes  
A l'envers de la pierre:  
Nul ne sait (hormis  
La magicienne d'Arthémis)  
Ce qu'il advient de lui  
Quand d'un tour de lune  
Les oréades  
Le font disparaître  
A ses yeux.

Pierrette Micheloud.

# Anniviers

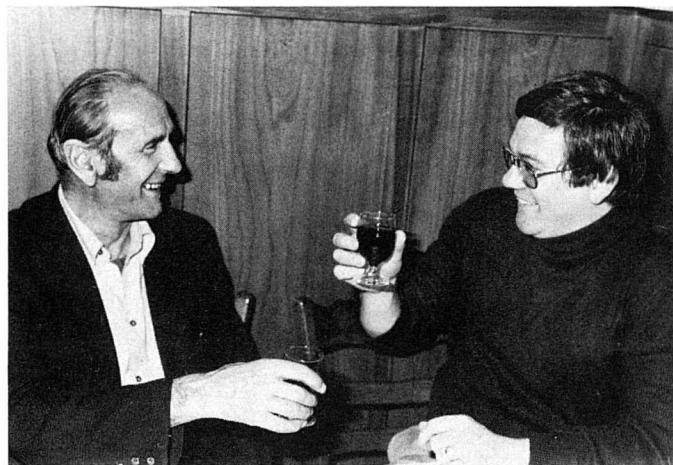




# Anniviers: Deux magistrats et leur vallée

Photos Frido, Oswald Ruppen et Alice Zuber

La bonne entente: les présidents Rémy Theytaz et Yves Salamin



Rémy Theytaz, l'ancien, auréolé de vertu civique, de sagesse. Yves Salamin, la trentaine, réfléchi mais résolu et tenace.

Rémy Theytaz a été conseiller communal de 1937 à 1948, puis président d'Ayer de 1957 à 1968, député durant huit ans au Grand Conseil valaisan qu'il présida. Yves Salamin est à la tête de la commune de Grimentz depuis les dernières élections communales. Une bonne génération donc entre les deux hommes. De l'un à l'autre, y a-t-il eu évolution des points de vue, changements d'objectifs? Ou bien les préoccupations qui guidèrent l'activité politique du premier mobilisent-elles encore l'énergie du second?

Nous en discutons librement, autour d'une table de bistrot, sans nous encombrer de documents, de chiffres statistiques, d'études scientifiques.

Rémy Theytaz:

– Lorsque je suis devenu conseiller communal, il y a une quarantaine d'années, la gestion d'une commune anniviarde ne posait guère de problèmes. Il s'agissait essentiellement de conserver le patrimoine, de l'administrer. Nous vivions d'une manière presque autarcique, tous engagés dans la petite agriculture de montagne et la viticulture, à Sierre. Les revenus fiscaux étaient donc dérisoires. Mais la population ne manifestait aucun mécontentement de son sort, et nous n'envisagions pas que la vie pût être bien différente de ce que nous connaissions.

S'il y avait du tourisme en Anniviers? Oui, une certaine forme de tourisme, surtout dans le premier quart du siècle. La conquête du Cervin avait déclenché une vive curiosité pour les Alpes. Quelques hôtels recevaient ces hôtes alpinistes, et des guides trouvaient là l'occasion d'un gain accessoire. Mais cette activité touristique n'avait guère de répercussions sur notre niveau de vie.

Ah! lorsque je suis devenu président d'Ayer, en 1957, après un éloignement d'une douzaine d'années du Conseil communal, la situation avait brusquement changé. Deux ans plus tôt, on avait mis en chantier le barrage de la Gougra. Beaucoup de jeunes Anniviards avaient été engagés et découvraient avec émerveillement l'intérêt du salaire horaire.

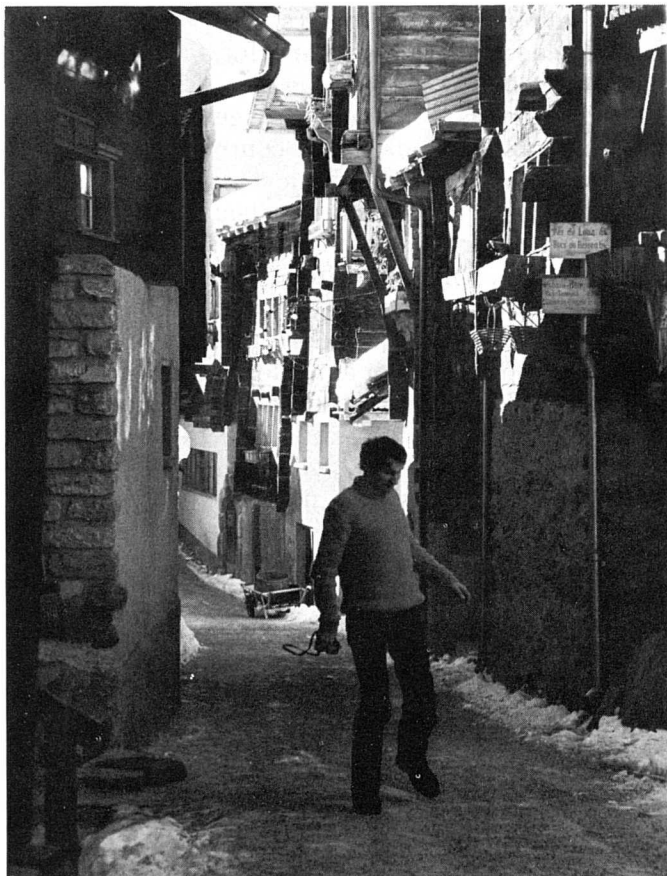
Oui, on peut dire que c'est l'attrait de ce salaire régulier, et relativement élevé, qui a détourné les gens des activités traditionnelles de l'agriculture. Un ouvrier de chantier gagnait alors trois fois plus qu'un paysan dans l'année.

J'interviens pour demander si les Forces motrices de la Gougra sont directement responsables du grand bouleversement socio-économique que va vivre Anniviers.

– Disons que l'ouverture du chantier de Moiry a créé l'occasion d'une prise de conscience, elle l'a accélérée. Mais de toutes manières, le développement des moyens de communication allait nous révéler bientôt que nous nous trouvions dans une sorte de réduit économique. D'ailleurs, les jeunes s'expatrièrent



Grimentz



bientôt pour aller gagner leur vie dans d'autres chantiers, tandis que certains choisissaient de s'établir en plaine où les emplois étaient nombreux.

Combien de gens sont partis? C'est difficile à estimer comme ça. Disons que la population d'Anniviers a décru de quelque sept cents personnes entre le début du siècle et 1960. Quoi qu'il en soit, cet exode de la jeunesse nous a alarmés et nous avons aussitôt tenté de l'enrayer.

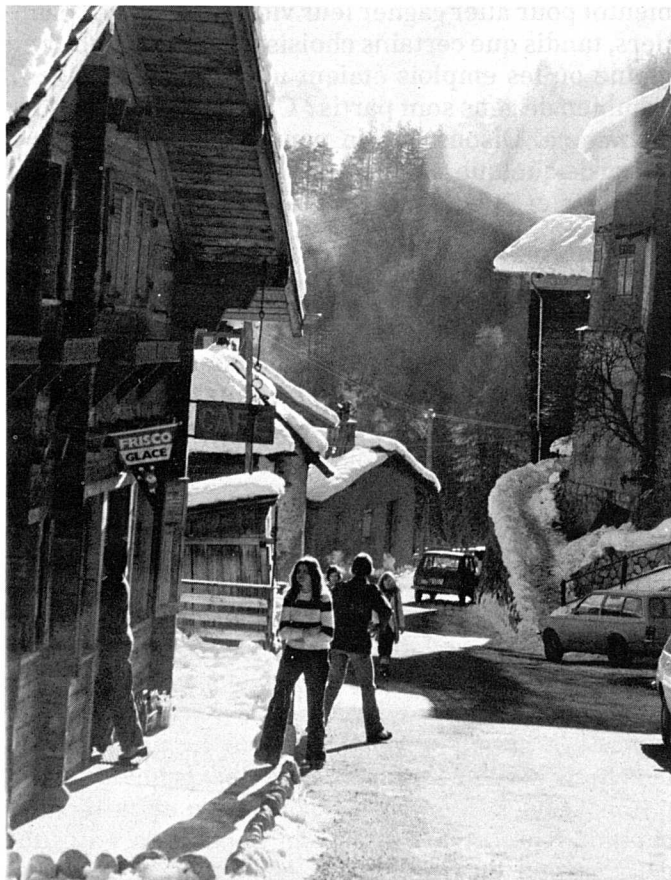
Non, pas directement par le tourisme. Nous avons essayé d'abord de favoriser le mouvement pendulaire Anniviers-Chippis. Nous avons organisé des transports en commun pour ceux qui voulaient s'engager chez Alusuisse. Mais le résultat n'a pas été très satisfaisant. Car beaucoup d'ouvriers d'Alusuisse ont bientôt choisi de s'établir en plaine.

L'industrialisation de la vallée, certes, nous avons aussi tenté cette expérience, mais avec les résultats que vous savez. Ces entreprises satellites ressemblent à des ballons de foire: il suffit d'une piqûre d'épingle pour les faire crever!

Restait la solution du tourisme. Nous nous y sommes engagés, avec des moyens limités, mais avec résolution. Et la population a suivi. Pour ne prendre que l'exemple d'Ayer-Zinal, l'assemblée primaire autorisa le Conseil communal à souscrire à un million de capital-action et à cautionner encore un emprunt d'un million de francs pour améliorer l'infrastructure.



Saint-Luc et, ci-dessous, le hameau de Pinsec.



ture touristique de la station. Alors que les recettes communales annuelles se situaient alentour de 300 000 francs!

Oui, dans l'ensemble, je suis satisfait de l'évolution et ne regrette pas les grandes options que nous avons prises. Il fallait ou bien s'expatrier ou trouver le moyen de survivre sur place.

Je demande à Yves Salamin s'il approuve ce point de vue et considère que les magistrats qui l'ont précédé ont agi avec prévoyance et sagesse.

– Bien sûr, je souscris à tout ce qu'a dit Rémy Theytaz. Vous savez, on ne survit pas avec des réticences. Dans la situation qui est la nôtre, on ne peut négliger aucune chance de développement. N'oubliez pas que le revenu moyen des gens d'Anniviers demeure encore assez nettement inférieur à celui des gens de la plaine.

Au fond, notre préoccupation principale n'a pas varié: il faut fixer la population en Anniviers en lui garantissant des emplois. Mais nous ne pouvons plus envisager par contre de diriger les jeunes presque exclusivement vers les métiers du bâtiment comme ce fut le cas jusqu'ici.

Je m'inquiète de savoir si l'on n'aurait pas surdimensionné les entreprises de construction.

– Je ne le pense pas. Il faut un certain volume de touristes, et par conséquent de lits touristiques, pour qu'une station puisse s'équiper en remontées mécaniques et en services divers. Par conséquent, il importait de porter le premier effort sur la construction d'immeubles.

Désormais, nous pouvons envisager un développement immobilier modéré. Par contre, il importe que nous profitons pleinement de l'acquis en formant nos jeunes aux métiers du tourisme. Je pense à la gestion des entreprises de services, à l'animation, au commerce, à l'hôtellerie, à la restauration, aux remontées mécaniques.

Nos jeunes manquent peut-être d'ambition et de formation. Ils abandonnent ainsi des postes de travail à des gens de l'extérieur. Je souhaite que nous ayons bientôt une école de formation aux métiers du tourisme en Valais. Car il importe, d'une part, de valoriser certaines professions, d'autre part de leur donner un véritable statut professionnel.

Rémy Theytaz intervient:

– Oui, c'est cela l'objectif prioritaire: susciter chez les jeunes l'ambition d'occuper tous les postes de travail que le tourisme a créés.

On boit un dernier verre. On ne dit plus rien. Il n'y a rien à dire. L'ancien magistrat et le nouveau parlent le même langage. Une génération passe à l'autre le relais: c'est ainsi qu'une communauté progresse heureusement.

J. J. Zuber.







À qui le considère d'un œil inattentif, le village de Vercorin paraît surgir intact, inaltéré, des âges anciens, figé depuis toujours dans son architecture de pierre et de madrier. Seuls quelques immeubles distraient le regard, annoncent de prime abord que le village n'est pas endormi. Croyez-vous qu'il somnole? Non, regardez mieux; exercez votre regard à distinguer des volumes, à évaluer des ensembles, à discerner les structures répétitives, à goûter l'âge du mélèze, de la pierre ou de la maçonnerie: vous verrez bientôt apparaître avec une netteté surprenante ce qui appartient au vieux village, un peu comme la photographie aérienne découvre sous le plan uniforme d'une prairie les fondations d'une cité disparue.

Capable d'abstraire, votre œil vous restituera Vercorin tel qu'il était encore il y a trente ans: un hameau niché dans l'arcature de la route qui de l'église descend vers la place, poursuit à plat jusqu'à l'Hôtel des Mayens et remonte, sur la gauche, jusqu'à sa jonction avec la route de l'alpage. Toutes les constructions (ou presque) situées à l'extérieur et au-delà de ce cintre sont récentes, quand même leur facture simule un âge plus ancien. Il y a moins d'un quart de siècle, sur le mont, les champs de seigle et de fèves s'étagaient en terrasses régulières

jusqu'au roc affleure; la zone plane, derrière le Café des Mayens, appartenait aux cultures maraîchères, tandis que les pentes qui remontent du village vers le sud n'étaient que pâturage.

Vercorin était une commune autonome dès le XIII<sup>e</sup> siècle, semble-t-il, et comptait alors une population peut-être aussi nombreuse que celle de Chalais. Sans doute, les crues printanières ou estivales d'un Rhône non endigué et le passage répété d'armées d'invasion encourageaient-ils une partie de la population valaisanne à s'établir sur les hauteurs et à y former des communautés permanentes.

Mais, lorsque les turbulences du fleuve et de la politique diminuèrent, les populations montagnardes descendirent naturellement vers la plaine où le sol et la saison leur proposaient une vie plus aisée, sinon plus prospère. C'est ainsi que dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, la commune de Vercorin fut assimilée à celle de Chalais. Les deux populations, dont les liens politiques et familiaux avaient toujours été serrés, se marièrent et se confondirent rapidement. Les territoires, mis en commun, permirent une exploitation optimale du sol par le système de transhumance agricole bien connu en Valais. Vercorin, devenu village secondaire, n'était plus habité que quelques mois

## VERCORIN

dans l'année, ce qui explique qu'il cessa de s'accroître et demeura presque inchangé durant deux siècles.

L'ouverture de la route carrossable Chalais-Briey-Vercorin, en 1941, coïncidant avec la naissance du tourisme en Valais, donna le branle à un mouvement de repopulation du village, à l'établissement de commerces, de cafés, d'hôtels, et à la construction de résidences secondaires inédites, les chalets de vacances.

Vercorin compte 4000 lits touristiques alors qu'on n'en dénombrait guère plus d'une trentaine dans l'immédiat après-guerre. La population résidente a passé, durant la même période, de 0 à 300 âmes environ: elle se compose essentiellement de personnes employées dans les servi-





# ORIN

Photos Alice Zuber

ces et de retraités, les paysans étant au nombre de deux seulement. Les possibilités de développement de l'agriculture ou d'implantations industrielles y étant insignifiantes, Vercorin vit, quant à sa population, au rythme pendulaire à fort battement puisqu'il abrite, au gré des saisons, de 300 à 3000 personnes.

L'essor touristique de Vercorin aura été un événement capital dans la vie économique de la commune de Chalais, puisqu'il a suscité un grand nombre d'entreprises artisanales prospères.

L'exode rural s'en est trouvé arrêté, et l'apprentissage des métiers intensifié. Certes, les entreprises de construction voient dès maintenant leur engagement diminuer sur le plateau de Vercorin,

d'une part en raison du ralentissement économique, d'autre part à cause d'une saturation prévisible du territoire constructible.

Ce phénomène ne doit pas alarmer, puisque aussi bien il fait partie d'un plan de développement touristique cohérent, dont le premier terme est la construction de logements et l'établissement des infrastructures, et le deuxième la mise en exploitation de ces immeubles et installations. La première étape est terminée; il s'agit d'aborder sereinement la deuxième qui devrait voir une explosion des services grâce à un accroissement constant du taux d'occupation des logements et d'utilisation des installations.

Cet accroissement, souhaité par toutes les stations de montagne valaisannes, est lié à plusieurs facteurs, dont la valeur d'échange du franc suisse, l'importance de la publicité, la qualité des services, ainsi que de multiples actions de promotion spécifique. Mais il est lié encore à l'attrait exercé par le village lui-même sur le touriste, par ce que l'on pourrait appeler sa capacité de séduction.

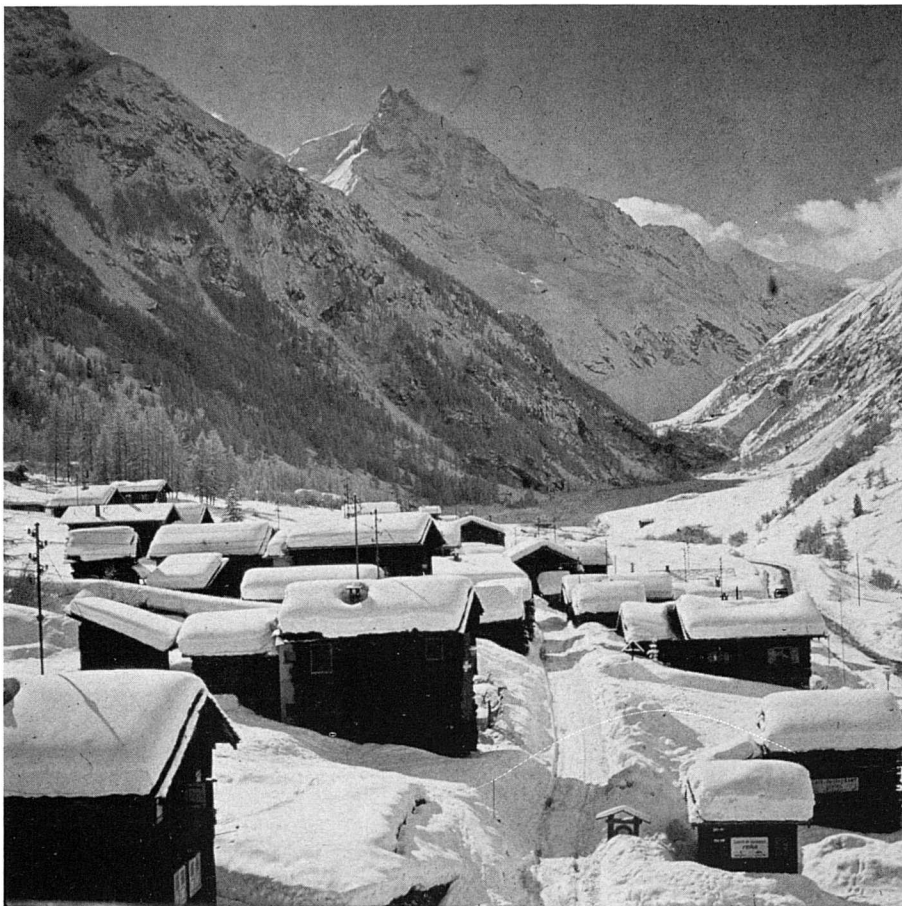
Or, il est indéniable que le touriste, généralement citadin, ne souhaite pas retrouver à la montagne ce qu'il a quitté en ville, l'agitation, le bruit, les nuisances de toutes sortes, non plus qu'il ne rêve de

séjourner dans des logements qu'il qualifie, chez lui, de cages à lapins. Le touriste veut être d'abord dépaycé, c'est-à-dire brusquement dessaisi de son cadre familial, projeté hors d'un mode de vie qu'il mène quelque onze mois dans l'année et qu'il juge souvent intolérable.

C'est ce qui le conduit chez nous, dans les Alpes valaisannes, et à Vercorin particulièrement. Car le village dans sa simplicité, dans sa rusticité, propose réellement une manière d'antiville ou d'antéville, soit de communauté rurale d'avant les grandes concentrations urbaines. Il offre un schéma de vie ancestrale, où le calme des jours se succède à lui-même, imperturbé; il offre encore et surtout une architecture d'une incroyable fraîcheur malgré les ans, spontanée, harmonieuse, justement adaptée à la taille de l'homme. Cette beauté du site, demeurée presque intacte jusqu'à présent, restera l'un des attraits les plus certains de Vercorin pour le tourisme. C'est une première raison de souhaiter que cette beauté demeure inaltérée. Il en est une autre cependant: la nécessité de préserver ce qui a été; non pas par souci de conservatisme ou par nostalgie, mais parce que ce site est l'un des plus beaux du Valais et que cette beauté demeure active, efficace, stimulante.

J.-J. Zuber.





*Nul, mieux qu'Aloïs Theytaz, n'a senti l'essence du val d'Anniviers. Qui, plus que lui, s'est préoccupé des mutations qu'il a subies durant ces dernières décennies? Cette page, rédigée en 1964, révèle les attaches du poète à sa patrie; elle laisse entrevoir les soucis de l'homme dévoué à sa vallée. Ainsi, le raccourci de l'image suggère la vie anniviarde d'antan plus qu'il ne la décrit; le rappel de l'anecdote s'explique par le plaisir d'évoquer une époque difficile mais attachante puisqu'elle n'accablait pas les individus sous des problèmes qui ne dépendaient pas d'eux; et l'appréhension voilée de l'avenir coudoie l'espérance du présent que l'on modèle.*

L'histoire a commencé par une petite maison de bois, où, un soir d'été, au moment de la fenaison, un Anglais demande à se loger.

Il manifestait l'intention d'aller voir ce qu'il y avait au-delà de ces franges bleutées, accessibles seulement aux processions lunaires des trépassés.

Pour escorter ce personnage audacieux et démentiel, il se trouva quelques fils de famille passibles des «Amériques», parce qu'ils ensanglantaient toutes les Rogations, perturbaient les foires sierroises et provoquaient les revenants dans les mayens.

On n'en demandait pas plus à l'époque pour porter les victuailles, les cordes, les serpes et les échelles, et suivre sans trop d'effroi des «mossieurs» de la ville qui prétendaient en remonter aux chasseurs anniviards.

Un louis d'or à la semaine appâtait d'ailleurs ceux qui boudaient aux passages difficiles. Il fallait aussi tenir tête à cet «Allemand» de Zermatt, qui se mêlait de conduire la colonne sur des rocs et des glaciers qui n'étaient pas à lui.

Ce diable d'Anglais devait écrire dans les gazettes, de l'autre côté de l'eau, car le petit pied-à-terre de bois voyait affluer d'autres écervelés curieusement vêtus et tout aussi avides de folles escalades.

Julienne Epiney, qui hébergeait tant bien

que mal ce monde hétéroclite, se dit qu'il vaudrait la peine de construire une auberge toute neuve. Elle s'en fut à l'autre bout du village jeter les bases de la station, rendant à sa destination première son chalet de mayen, où Wympier avait été son premier hôte en 1859.

Les porteurs du début devinrent bientôt des guides, prenant la responsabilité des courses et modérant le zèle de leurs clients, lorsque ceux-ci se montraient trop exigeants ou trop téméraires.

La profession avait des avantages, qu'enviaient des congénères condamnés à faire les foinés et à nomadiser. Elle conférait une auréole par le récit d'incontrôlables performances et par un maintien qui en imposait au simple mortel.

Une auberge flanquée d'un jeu de quilles constituait le lieu géométrique de leur désœuvrement, aux jours de pluie, et de centre de louage des hommes en quête d'une aubaine. Ils devaient tout à la stature, ou à la force et à l'endurance. Les finesses du métier s'apprirent peu à peu au contact des alpinistes. Ceux-ci voulaient bien effectuer des courses classiques, mais exigèrent bientôt des «premières» et des voies inédites.

Les plus habiles parmi les guides s'assuraient des engagements réguliers en devenant aubergistes ou hôteliers. A vrai dire, on ne chôma guère dans la profes-

sion jusqu'en 1914 et fort peu de 1918 à 1934.

La génération suivante connut l'organisation du métier, les cours et les contrôles, mais une partie de la clientèle se libéra peu à peu des professionnels de la montagne, qui étaient tout particulièrement requis pour former des colonnes de secours et sauver des alpinistes en péril... On crut un instant que la corporation, à force de s'amenuiser, irait périr tout à fait. Las de quémander son embauche, le guide réintégra l'agriculture, l'hôtellerie, le bureau, l'artisanat, tout en restant en contact avec l'alpinisme, pour son plaisir désormais, plus que pour la subsistance. Son existence est calquée sur les modes et les mutations touristiques.

Longtemps conditionné par l'événement extérieur, il devint peu à peu celui qui conditionne et dirige les adaptations indispensables.

Il dépendra désormais beaucoup de lui que telle modeste station subsiste et se développe, ou au contraire stagne et dépérisse.

L'essor touristique est probablement la dernière chance des populations de montagne. A cet égard, le guide, le maître de ski peut être l'un des principaux éléments salvateurs.

A. Theytaz.

# Sierre autrefois



Sierre le Bourg, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comptait 875 habitants. Presque tous paysans vivant des produits de leur terre, vignes, jardins, menu et gros bétail. Vint le chemin de fer en 1868 et l'électricité « Dame Lumière », puis la force hydraulique « Dame Incandescence » indispensable pour fondre la bauxite et en extraire l'aluminium. Et ce fut la construction de l'usine de Chippis en 1904. Quelques sous dans l'escarcelle de l'homme de la terre. Chemin de fer et aluminium, c'est grâce à ces deux métaux que Sierre se développa et fit un bond en avant. De 1888 à 1930 sa population tripla pour atteindre le chiffre de 4956 habitants. De 1930 à 1970, soit dans le même laps de temps, sa population doubla; en 1970 Sierre comptait 11 000 habitants. Phénomène général dans cette Europe d'après la dernière des dernières guerres, cette Europe axée sur la croissance à tout prix. Il fallut de

larges percées de routes, des arase-ments de vieilles bâtisses, feu notre maison bourgeoise, de vieux quartiers, pour créer des emplacements de blocs, de tours, pour loger tout ce monde par tranches horizontales, ce monde avide de confort, d'ascenseurs, de chauffage à mazout, de trottoirs, de places de parc. Mais Sierre autrefois, parlons-en, en bon passéiste et non en paysagiste de villes progressistes où tout n'est qu'ordre, luxe, gazon à l'anglaise et oignons à la hollandaise. Sierre autrefois, n'ayez onques mépris pour les morts et vivants d'hier et d'aujourd'hui. Tournez la page, feuille à feuille, de ce livre intitulé « Sierre l'Agréable »<sup>1</sup>. Les images de Sierre autrefois vous apparaîtront sans goudron, sans béton, sans autos mais avec cette poussière soulevée par les chars, les sabots des vaches et le fœhn d'autrefois, d'aujourd'hui, de toujours.

Voici quelques résonances de ce passé, telles qu'exprimées dans le texte de cet ouvrage si richement illustré:

Sierre autrefois, c'est-à-dire du premier quart de notre siècle, était plus proche de Sierre d'il y a mille ans que de notre Sierre d'aujourd'hui. Sierre autrefois campagnard, artisanal; la grande industrie avait à peine forcé la porte de Saint-Maurice; Sion des remparts, dur comme rocs de Valère et Tourbillon, s'opposait à ces ingénieurs, techniciens, directeurs venus d'ailleurs. Sierre, par contre, plus ouvert à l'influence des gens d'outre-canton, suisses allemands, dit oui à l'industrie. Mais rien ne fut changé quant aux us et coutumes si ce n'est quelques pauvres sous dans l'escarcelle des ménages du district et des environs.

Cependant un nouveau type naquit, l'ouvrier-paysan, reconnaissable à



son teint, ouvrier le matin, paysan l'après-midi et vice versa. Personne ne s'en inquiétait outre mesure, le forgeron forgeait, le maréchal-ferrant ferrait, le charpentier équarissait, le paysan piochait et le coq, comme un chef d'orchestre, chantait la première mesure au petit matin. Les grosses vaches tachetées Simmental de l'Hôtel Bellevue carillonnaient de toutes leurs brillantes cloches, les vaches noires sonnaillaient dans la Grande-Avenue pour la plus grande gloire de chez nous. Les vaches noires, les catholiques, les rouges et blanches, les protestantes.

Les paysans de la Contrée descendaient, ceux de la Vallée sortaient à pied, en chars à bancs, en luge, pour aller faire leurs emplettes chez des négociants et des marchands de fer bien connus. Négociant, c'est bien le mot, car l'argent en ce temps-là servait d'appoint pour les échanges. Peaux de bêtes non tannées contre une paire de socques, fromage contre un pain de sucre ou de la polenta, des œufs contre du café et du sel, de la laine non dégraissée contre un costume, paletot et pantalon; quant aux harengs secs, on les payait comptant. Dans les magasins de fer, ustensiles,

outils et fourneaux attendaient patiemment, parfois des années durant, se couvrant de poussière, sans toutefois perdre cet espoir de partir un jour vers une honnête destinée. C'était une marchandise solide, à la main, faite pour durer et réparable à perpétuité.

C'était dans les vitrines des lampes à pétrole de toutes les grandeurs, de tous les modèles, de somptueuses et de toutes simples. Car l'électricité n'avait pas encore atteint les villages; il y avait les lampes à pétrole des longues veillées d'hiver, les falots tempête de ruelle à ruelle, il y avait les mèches que l'on baissait une à une vers le soir et tout le village s'endormait. Il y avait les casseroles en fer étamé, en fer blanc, en cuivre pour les confitures, il y avait des services à thé, nickelés, chromés pour les dimanches, des couteaux inoxydables, des haches en acier, des faulx pour faucher, des râpeaux en fer bleui, des bèches, des pioches en acier trempé, des manches d'outils en bois dur, des vis et des clous rangés en paquets dans quelques tiroirs, des verres, de la vaisselle pour monter un ménage, des rouleaux de grillage galvanisé pour les poulaillers, des fourneaux de cuisine, lourds, lourds, que l'on chargeait soigneusement sur un char à vache ou à mulet. Mais à part les négociants et les marchands de fer, il y avait à Sierre, en ce temps-là, des magasins de confections sentant bon l'étoffe et le drap, pour les costumes du dimanche, tout beaux; au bout de quelques années, prenant le pli, devenaient habits des jours d'œuvre. Il y avait des magasins de chaussures, pur cuir, des cordonniers chantonnant, brandissant haut le marteau sur les semelles de souliers, le laitier avec son char à boilles s'annonçant d'une voix tonitruante, passant par les rues et quartiers, versant le lait à écume à ras la mesure à tous les ménages.

Il y avait une épicerie fine, tenue par un épicier distingué, en blouse blanche. Tout était raffiné, en détail, on allait chez lui, non pour la grosse nourriture mais pour la fine bouche. Tous les matins, avec son plumeau, il époussetait les étagères et c'était







Page 31: le Bourg détruit, vu de l'ancienne église.

Page 32: en haut, la cour du château Bellevue, la poste et son fourgon postal, en 1895; en bas, la patinoire de l'Hôtel Bellevue.

Ci-dessus, le château des Vidomnes avec les écuries de la Vidondé; à droite, la rue de Bourg avec l'église Sainte-Catherine, les Vidomnes et l'Hôtel de la Poste; ci-dessous, le bâtiment Anthoine et le salon de coiffure où le poète Rilke venait régulièrement se faire raser.



comme une caresse sur sa fine marchandise. C'était comme pour réveiller les bonbons, les chocolats, les biscuits sous verre, les bols de cornichons, le sucre en poudre, la semoule blanche et la polenta d'or. Mais s'il est resté dans notre souvenir bien vivant, c'est par son arôme de café parfumant la rue entière. Quel est le passant sierrois qui ne se souvient pas? Installé devant son magasin, assis devant son fourneau noir et cylindrique jetant des étincelles, il torréfiait à point les grains de café vert-pâle. Prenant avec plaisir le temps qu'il faut, il grillait son café sur la braise, dans une boule métallique qu'il retournait comme un gigot. Oui, chacun en passant en avait pour ses narines.

Sierre des magasins, des négoce, dans l'intimité de sa clientèle, de ses habitants, de ses environs. Sierre autrefois!

Albert Mathier.

<sup>1</sup>«Sierre l'Agréable», ou reflets sur le passé de Sierre, ouvrage illustré par 290 anciennes photos, gravures, dessins, aux Editions 13 Etoiles, W. Schöchli, Sierre.



Texte Pascal Thurte  
Photos Eliane Laubscher

Rose de Pinsec

## Le Valais la hotte à l'épaule...

– Elle m'a dit un jour: «Les cailloux, c'est le cœur de la terre». Comment ne pas être fasciné d'emblée par une femme qui vous dit ça!

Ainsi explique le cinéaste fribourgeois Jacques Thévoz sa rencontre avec Rose Monnet, celle qui dans le film tourné en Anniviers allait devenir «Rose de Pinsec».

Une femme! Et quelle femme. Le Valais incarné sur un coin de terre, en une fraction d'existence que nous ne connaissons plus. Le Valais, la hotte à l'épaule.

Jacques Thévoz a immortalisé tout ça en un film qui vous empoigne d'entrée et qui sera peut-être un jour l'une des meilleures contributions à la compréhension de ce pays. Un film à la fois humain, historique, ethnographique même.

Une chance que nous avons eue, qu'un jour de paresse ou d'évasion Thévoz se soit baladé par Anniviers, ait rencontré Jean-Marc Lovay qui lui a dit, en attendant que la soupe aux fèves soit prête: «Viens, je vais te présenter à Rose».

Ce fut le coup de foudre! Non pas pour l'Anniviarde, rebelle, qui a autre chose à faire que jouer les vedettes devant une caméra, mais pour Jacques qui saisit aussitôt la portée d'un tel film.

– Une femme de soixante-cinq ans, quarante-cinq kilos, nous explique Thévoz, et qui fait un métier de forçat dans un décor où l'on ne peut que monter ou descendre. J'ai vu Rose dans son champ, grattant la terre. J'ai été séduit par son langage, son intelligence, sa vivacité, sa philosophie, sa vie de tous les jours, sa destinée. Ce film a été une aventure permanente. Rose a accepté de tourner mais elle entendait vaquer à ses occupations sans qu'on la contrarie par un scénario cousu d'avance. Mon mérite est peut-être d'avoir su m'effacer devant sa personnalité. J'ai failli claquer sur ce film...

«Rose de Pinsec» a commencé à tourner ici et là dans nos villes et stations avant de gagner l'étranger.

L'Etat du Valais, l'Etat de Genève, la Loterie romande et de nombreux amis ont permis à Jacques Thévoz et à son équipe de nous restituer l'image d'un Valais qui s'effrite et qui a déjà disparu.

Terminons sur ce trait de sagesse de Rose de Pinsec, des mots à méditer à longueur de saison: «Les oiseaux, quand on a le temps on les écoute; quand on n'a pas le temps, on les laisse chanter».

P. Th.





## Le Valais la hotte à l'épaule...







# Candidature

Les épreuves de coupe du monde de ski disputées en janvier à Crans-Montana auront été un test pour les organisateurs qui sont, on le sait, candidats aux championnats du monde de 1982. Mais pourquoi être organisateur d'épreuves de coupe du monde, pourquoi être candidat à d'éventuels championnats du monde en 1982? Essayons de répondre, car cette question nous l'avons souvent entendue non seulement sur le plateau de Crans-Montana mais un peu partout.

Alors commençons par un brin d'histoire. C'était en juin à Paris. Les divers comités de la FIS tenaient séance et l'on s'aperçut du regain d'intérêt des pays alpins pour décrocher le championnat du monde que Saint-Moritz avait organisé avec grand succès en 1974. C'était en juin... déjà le maire de Schladming apportait un premier prospectus. Nous avions lié connaissance après que Crans-Montana eût repris au vol, en novembre 1977, les World Series pour manque de neige en Autriche. Et ces épreuves avaient tout de même valu au Valais un palmarès de classe mondiale: Franz Klammer, Ingemar Stenmark, Fabienne Serrat.

Revenons à Paris. Au cours d'un bref et tardif déjeuner, l'un des convives lança, en présence d'Adolf Ogi: «Et pourquoi pas la Suisse puisqu'il y a des candidats de tous les pays alpins, sauf l'Allemagne qui venait de mettre sur pied Garmisch?» Pourquoi pas la Suisse? Difficile de répondre à Paris. Mais facile de penser: et pourquoi pas la Suisse romande? Les gens de Crans-Montana répondirent unanimement: «On y va!» Début juillet, la Fédération suisse désignait la station valaisanne comme candidate unique et à l'unanimité. Alors (pardonnez-leur, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient) commença un long travail qui se continuera jusqu'au congrès de Nice en mai prochain.

Pourquoi être candidat? Certes il y a la publicité qui est faite autour de ces candidats. Mais surtout parce qu'il faut croire en ses possibilités et là, autour des tables, comme sur les pistes, se battre pour gagner. Se battre en sachant que toutes les candidatures sont bonnes mais que l'on va faire le mieux possible. Se battre... mais à la loyale puisque, à deux reprises, les sept candidats (deux pour les nordiques



Epreuve de descente sur la célèbre piste Nationale





et cinq pour les alpins au moment où nous écrivons ces lignes) se sont réunis pour prévoir des programmes d'action communs.

Il a fallu, sur le plan de Crans-Montana, la collaboration de tous: communes, offices de tourisme, sociétés de remontées, d'hôteliers, Union valaisanne du tourisme, Swissair, écoles de ski, compagnie SMC, etc. Une première victoire est celle de voir ce que l'on peut faire si chacun de l'est à l'ouest du Plateau tire à la même corde. Une deuxième est celle des contacts pris avec tous les autres candidats d'horizons aussi nombreux que différents. Une troisième est l'espoir que ces candidats deviendront des étapes des épreuves de coupe du monde.



crans montana		crans montana	
CANDIDAT SO F.I.S. 82		CANDIDAT SO F.I.S. 82	
IRGLER T	SUI	8 GIARDINI G	ITA
JELLER P	SUI	9 MURRAY D	CAN
AD K	CAN	10 JOSI E	SUI
SSMANN W	AUT	11 HAPFACHER K	ITA
UX P	SUI	12 MAKEEV V	SOV
CK L	AUT	13 VEITH M	BRD
S	CAN	14	



Quant à celui qui sera désigné au soir du 19 mai à Nice, il est bien trop tôt pour émettre des pronostics. Une chose est certaine: nous ne voulons pas d'échec à Nice, car si nous ne sommes pas choisis par les délégués, nous estimerons qu'il s'agit d'un renvoi; car aussitôt, tout ce travail étant fait, il s'agira de repartir pour 1986 tout en ayant montré que la station de Crans-Montana offre pour le ski des possibilités encore trop peu connues.

Lelio Rigassi.



Photos Rob. Hofer et Oswald Ruppen



## L'étoile de Sion

Au cœur des grandes étoiles du Valais, Sion en est aussi la plus grande gare de cars postaux de Suisse. Elle émet un abonnement de réseau valable sept jours consécutifs, au prix de 40 fr. pour les adultes, de 20 fr. pour les enfants, les détenteurs d'abonnements généraux, de demi-billets et de billets de vacances. C'est pratique pour gagner Crans/Montana, Anzère, Haute-Nendaz, Super-Nendaz, Nax, Veysonnaz, Arolla, Evolène, La Sage, Saint-Luc, Chandolin, Grimentz ou Zinal.

## Manifestations en mars

1: Sion, exposition Suzanne Auber, peintre (Grange-à-l'Évêque, jusqu'au 25 mars).

2-3-4: Torgon, 72 h. de ski à travers les Portes-du-Soleil.

3-4: Brigue, championnats suisses de ski OJ, alpin à Rosswald, nordique dans la vallée de Conches. Vercorin, récital Ricet Barrier. Martigny, exposition «Le dessin» (Manoir, jusqu'au 8 avril).

4: Obergoms, course populaire de fond Blitzingen-Oberwald. Vercorin, derby de Tracui (slalom géant).

6: Martigny, trio Mendelssohn.

7: Martigny, marché de la voiture d'occasion.

8: Saint-Maurice, gala de danses avec Jack Diéval.

10/11: Taesch, coupe internationale OVO juniors saut et combiné nordique 5, 10, 15 km. dames juniors 5 km. et relais 3 x 5 km. Torgon, derby de la Tour-de-Don.

11: Sierre, Quatuor sine nomine. Chandolin, triphée de l'Ilhorn.

12: Chandolin, slalom géant des hôtes, descente aux flambeaux.

15: Bettmeralp, concert de musique de chambre. Sion, théâtre (Valère). Martigny, foire agricole du Valais (jusqu'au 19).

18: Torgon, ski de tourisme avec moniteur.

20: Saint-Maurice, «Le mariage de Figaro».

21: Sion, «Le mariage de Figaro» (Valère).

28/29: Sion, 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Harmonie de Sion.

29: Sion, récital Pauline Julien.

30: Sierre, récital de trompette et orgue. Chalais, conférence Cl.-H. Carruzzo.

31: Brigue, exposition artistes valaisans (jusqu'au 24 avril). Chalais, concert de la fanfare L'Avenir.

## Swissair en 1978

Pendant l'exercice 1978, Swissair a transporté 6 856 437 passagers sur 95 569 vols, soit environ un demi-million de plus que la population de la Suisse. L'augmentation est de 4,6% par rapport à 1977. La flotte de ses 48 avions offre 6874 places. Le taux d'occupation des sièges est passé de 60,7% à 62,5%. A la fin de 1978, le réseau de lignes de Swissair a atteint 299 501 kilomètres desservant 92 villes réparties dans 62 pays.

## Pratique et nécessaire

Nécessaire, voire indispensable, la voiture l'est sans doute dans le contexte général de notre économie moderne. Supprimez la voiture, et une foule d'activités humaines seront rendues plus pénibles ou même impossibles. Cette idée est illustrée par l'affiche du prochain Salon de l'auto, œuvre de l'agence Publipartner de Genève: elle représente un puzzle symbolisant la complexité de notre monde d'aujourd'hui et dans lequel la voiture forme une pièce sans laquelle le tableau de notre société serait incomplet.

## Cinq millions

Le Berne-Lötschberg-Simplon (BLS), a fêté le 30 janvier 1979 le cinq millionième transport d'automobile à travers le tunnel

# UNSERE KURORTE MELDEN

## Skigebiet bis auf 2500 m

Seit Dezember 1978 ist in Unterbach die dritte Sektion des Skilifts ins Ginals in Betrieb. Es handelt sich um die durch die Brandalp AG. erstellte Etappe Unter Senn- tum - Gross-Seefeld. Sie führt von 2000 m auf 2500 m in ein schönes, schneesicheres Gebiet. Länge des Skilifts: 1800 m, Förderleistung pro Stunde 800 Personen. Investiert wurden in diese Etappe rund 1 Mio Franken, wobei der Bau eines Restaurants bei der Talstation in Unter Senn- tum, das in diesem Jahr realisiert werden soll, einkalkuliert ist. Der Skilift ist bereits recht gut frequentiert worden. Für die kommende Saison ist eine maschinelle Pistenpräparierung vorgesehen. Unterbach's prächtiges Skigebiet erreicht man vom Dorf aus per Sesselbahn bis Brandalp und dann über die drei Skilifte Tann - Alte Suon; Breitensteg - Unter Senn- tum; Unter Senn- tum - Gross-Seefeld.

## Restaurant «Zur Mühle» ausgebrannt

In der Nacht vom 24. auf den 25. Januar 1979 brach im bekannten Restaurant «Zur Mühle» ob Ried- Brig ein Brand aus, dessen Feuer das erst vor vier Jahren sowohl im rustikalen wie im klassischen Stil erbaute Haus zerstörte. Das Restaurant war im Frühsommer 1978 auf einen neuen Besitzer übergegangen. Dank seiner Lage hatte es sich als Ausflugsziel einen Namen gemacht. Im geräumigen Speisesaal im Parterre fanden gern Familien- und Vereins- anlässe statt, und neuerdings wurde daran gedacht, dörflichen Theatervereinen aus dem Oberwallis Gelegenheit zu geben, hier ausserhalb ihrer gewohnten Umgebung ihre Stücke aufzuführen.

## Nachtskifahren lanciert!

Im Ort, genannt «Obere Maresen» im Bäderdorf ist es zwischen 19.30 Uhr und 21.30 Uhr in den

du Lötschberg. A 15 h. 20, M. Anliker, directeur du BLS, a accueilli en gare de Kandersteg M. Paul Messer, de Berne, et a remis à cet heureux «millionnaire» un bon lui permettant d'utiliser gratuitement un bateau spécial sur le lac de Thoune avec invités choisis à son propre gré.

## Distinctions

Le Fonds valaisan de la recherche a attribué trois prix pour 1978 à MM. Werner Kämpfen, directeur de l'Office national suisse du tourisme, Maurice Wenger, animateur du Festival de l'orgue ancien de Valère, et au Musée populaire du Lötschental à Kippel. «Treize Etoiles» complimente ces lauréats qui ont contribué au bon renom du tourisme et de l'art valaisans.

Monaten Dezember und Januar möglich gewesen, unter Beleuchtung Ski zu fahren. Die Anlage gehört der Gemeinde. Mit ihr sollte vor allem solchen Leuten Gelegenheit zum Skifahren gegeben werden, die tagsüber arbeiten.

## In Viererkabinen auf den Kreuzboden

Anfang Januar schlug für Saas- Grund die grosse Stunde. Da verkehrten zum ersten Male die Kabinen der Kleinkabinenbahn Saas-Grund - Kreuzboden ins Triftgebiet und erschlossen den Grundern und ihren Gästen zum ersten Mal eigenes Skigebiet. Seitdem die Elektrowatt AG in Zürich von der Gemeinde Saas- Grund die Rechte zur Nutzung des Triftbaches erhielt, und seitdem 1964 eine Transportseilbahn zur Fassung des Triftbaches erstellt wurde, träumte man in Saas-Grund von einem eigenen Skigebiet, umso mehr, als nach Kauf der Transportseilbahn durch die Gemeinde dieser die Konzession für den Personentransport erteilt wurde. Höhere Gewalt machte 1971 einen Strich durch die Rechnung, nachdem man sich seit 1968 seitens der Gemeinde mit dem Gedanken trug, eine Bahn dort hinauf zu bauen. Das Projekt «Grosskabinenbahn», für das von Bern am 1. November 1976 aufgrund der touristischen Planung, eines Lawinengutachtens vom Weissfluhjoch und der Unterzeichnung eines Naturschutzvertrages die Konzession erteilt wurde, stellte die Gemeinde Saas-Grund aus finanziellen Gründen zurück. Sie reichte ein Konzessionsgesuch für eine Kleinkabinenbahn ein, für das ihr die Bewilligung als bald zukam.

Die nun in Betrieb stehende Kleinkabinenbahn mit einer stündlichen Leistungsfähigkeit von 800 Personen, die in knappen 12 Minuten 843 Meter höher wieder aussteigen, ist ein Gemeinschaftswerk der Grunder Bevölkerung und der Gemeinde sowie zahlreicher Aktionäre von auswärts, denen bewusst war, wie nötig die Station in Saastal zu Füssen des Fletschhorns eigenes Skigebiet hatte. Seit dem Jahr 1960 haben sich schliesslich in Saas-Grund die Logiernächte zahlen versechsfacht.

Und ausserdem stand die Wiege des Saaser Tourismus - wie man zu betonen weiss - in Saas-Grund. Hier wurde das erste Gasthaus des Tales erbaut, im Jahre 1833. Es hiess Gasthaus zur Sonne. Zur Sonne hinauf strebt man nun in das hoch gelegene Skigebiet auf Kreuzboden, und die Saas-Grund-Trift AG darf auf das Erreichte stolz sein. Das Aktienkapital von Fr. 4,3 Mio wurde voll einbezahlt. L. K.



# 13 ★ Schnuppen

Ginge es nach dem Willen jener, die in jeder Vereinfachung den Fortschritt sehen, so gäbe es kein Genf, kein Bâle, kein Neuenburg und kein Lucerne mehr. Strikte müsste es heissen Genève, Basel, Neuchâtel und Luzern. Und es wäre den Oberwallisern verboten, Sierre als Siders und Sion als Sitten zu bezeichnen. An solche Verbote hält sich aber kein Oberwalliser. Die Deutschschweizer sind in dieser Beziehung folgsamer. Sie haben erstaunlich diszipliniert auf Sierre und Sion umgestellt (Beibringen müsste man vielen nur noch, dass in beiden Fällen das i kurz, das erste e bei Sierre und das o bei Sion länger betont wird. Phonetisch also nicht Siiere und Siion, sondern Sieer und Sion).

Von grosser Wichtigkeit ist es sicher nicht, ob Orts- und Städtenamen so oder so geschrieben und ausgesprochen werden. Reizvoll ist es hingegen, nachzuforschen, warum sich bei einigen dieser Namen die Zweisprachigkeit viel hartnäckiger durchzusetzen oder zu erhalten versteht als bei andern. Im Wallis gibt es dafür typische Beispiele. Jeder Welschwalliser sagt Loèche und nicht Leuk, Viège und nicht Visp, er schreibt Brigue und nicht Brig, Rarogne und nicht Raron; der Oberwalliser hingegen sagt wohl noch Brämis für Bramois, Martinach für Martigny, aber beinahe gänzlich verschwunden ist etwa das Gradetsch für Granges oder das Gundis für Conthey. Warum? Das sei den Geographie-Etymologen überlassen...

Bleiben wir für heute bei ... Siders. Siders ist der grösste Weinbezirk des Wallis. Grösse verpflichtet. Siders weiss das. Es ist denn auch der einzige Bezirk, in dem noch ein paar Quadratmeter der urchigsten Walliser Rebsorten wachsen: Resi und Gwäss, oder in der Weinsprache geschrieben Rèze und Gouais. (Auf die Quellenangabe muss ich vorsichtshalber verzichten; ich könnte es nicht verantworten, dass plötzlich alle Liebhaber seltener Weinsorten den oder die Produzenten bestürmen...)

Hingegen seien den Weinfreunden zwei Sehenswürdigkeiten empfohlen, die in enger Beziehung zum

Wein stehen: Da wäre einmal das Degustationszentrum «Relais du Manoir» im Siderser Château de Villa, eine Gaststätte, die zu angemessenen Preisen über 80 verschiedene Walliser Weine und die typischen Walliser Spezialitäten Raclette und luftgetrocknetes Fleisch anbietet. Das stille Schlösschen aus dem 16. Jahrhundert liegt am Rand der Rebberge oberhalb des Städtchens Siders und knapp unterhalb des Weilers Villa. Lohnend ist auch ein Ausflug ins stille Bergdorf Grimentz, hinten im Eifischtal (Val d'Anniviers). Erkundigen Sie sich nach dem Bürgerhaus (maison bourgeoise). Fragen Sie sich durch, geben Sie nicht nach, bis Ihnen eine gute Grimentzerseele die prächtige Zinnkannensammlung im Burgersaal zeigt und wenn Ihr Horoskop auf Glück einpendelt, so gelingt es Ihnen gar, einen flüchtigen Blick in den einmalig schönen Burgerkeller zu werfen. Grimentz hat aus diesen schlichten, aber wertvollen Schätzen absichtlich keine touristische Attraktion gemacht. Das ist der Grund, warum ich Ihnen empfehlen muss, mangels Beziehungen Ihren Charme spielen zu lassen.

In den alten Holzfässern des Burgerkellers pflegt der caviste den Gletscherwein, den vin du glacier. Er ist sozusagen ausschliesslich den Grimentzer Burgern vorbehalten – nicht zu verwechseln mit den Bürgern – Bürger ist jeder, Burger ist mehr. Der Gletscherwein ist sicher kein Spitzenprodukt. Wer aber durch eine Verkettung von glücklichen Zufällen diesen rustikalen Wein zu versuchen bekommt, der bleibt ihm regelrecht verfallen. Ich konnte nie ausfindig machen, woran das liegt...

Hinweisen möchte ich auch noch auf ein paar gastronomische Angebote aus dem Bezirk Siders, die nicht zum Alltäglichen gehören. Der Gratin Sierrois im Restaurant d'Anniviers in Siders schmeckt gut und echt walliserisch. Im Restaurant de la Grotte am Gerundensee (Lac de Gérondé) kommen Fischliebhaber mit dem Filet de sandre au Johannisberg bestens auf ihre Rechnung und das Fondue Bacchus ist eine Fleisch-Fondue-Kreation des Chefs, die der schlanken Linie weit zuträglicher ist

als das Fondue bourguignonne. Les Cailles à la broche in der Rôtisserie der Channe valaisanne in Crans-Montana werden von Kennern hoch gelobt. Gleichenorts essen Sie mit der Tarte aux poireaux im «Mont-Blanc» etwas rassig-herzhaft Bodenständiges. Das Restaurant Mi-Côte in Mollens bietet mit der Truite à la Malvoisie etwas raffiniert Feines an und auch die Escargots au beurre en grappe in der «Noble-Contrée» von Veyras kommen bei anspruchsvollen Schlemmern bestens an. Die Escalopes de saumon aux épinards im «Lona» von Grimentz liegen richtig zwischen bewährter gastronomischer Klassik und der vielleicht etwas überführten «nouvelle cuisine».

Sie können sich aber das Wasser im Mund weit ausgiebiger zusammenlaufen lassen, wenn Sie bei Ihrem nächsten Besuch im Wallis im neuesten «Walliser Gaststättenführer 1979» Ausschau halten nach Leckerbissen, auf die Sie scharf sind.

Etwas viel in Reklame gemacht, werden Sie sich sagen, liebe Leser. Das stimmt. Ich habe mich aber noch aus einem andern Grund für dieses Thema entschlossen: Von Zeit zu Zeit sind Informationen solcher Art nicht nur am Platz, sondern notwendig. Sie rufen Ihnen und mir in Erinnerung, dass es im Wallis nicht nur dann und wann skandalträchtige Unannehmlichkeiten gibt, sondern ständig und überraschend viele angenehme Kleinigkeiten.

Recht Herzlich  
Ihr



## Liebe zur Fasnacht

Meine Liebe zur Fasnacht ist beinahe so alt wie ich selber... was eigentlich nicht allzuviel heissen will. Doch, was viel bedenklicher ist: Jetzt soll es auch bald im Wallis zu Ende sein mit dieser Herrlichkeit!

Nun, so schön wird es nie mehr sein, wie es im Lichte der Erinnerung scheint, diese schrecklich schöne Zeit der Masken und Verkleidungen.

Wir hatten in der Schule jeden Donnerstag frei, das heisst, vormittags sassen wir unsere Christenlehre ab, Nachmittags machten wir das Dorf unsicher. Der «Feiste Frontag», was heute Donnerstag heisst, das war noch was! An einen dieser «Schmutzigen Donnerstage» kann ich mich noch gut erinnern. Ein heller, wilder Schneesturm heulte über die weissen Felder vor dem Dorfe. Von «Zerbriggén», dem letzten Weiler nahm der Fasnachtszug seinen Lauf. Schwarze, grobe Trilchröcke trugen sie, grellrote Kopftücher, schreckliche Masken und schlangen riesige Schweinsblasen und drohende Fuchsschwänze. Ganz vorne ritt auf einem gesattelten Maultiere der Anführer der wilden Horde. Von Haus zu Haus, Weiler zu Weiler stampfte der Zug, singend, gröhrend mit Kuhglocken läutend und Ketten rasselnd, dass es einem heiss und weh wurde ums junge Hasenherz... Und wehe, wenn sich einer von uns, der noch nicht ganz hinter den Ohren trocken war, zu nahe an den dräuenden Zug heranwagte. Eine Maske stürzte sich auf den Unvorsichtigen los und strich ihm mit dem Roßschwanz über den vorwitzigen Kopf oder verfolgte das Opfer durch den Kniehohen Schnee, bis es nicht mehr konnte.

Bei einbrechender Dunkelheit fand der Zug den Weg zum Hause meines Vaters, der damals Gemeindepräsident war. Zu seiner Ehre tanzten die wilden Gestalten in unserer Stube ihre Walzer zur Mundharmonika, tranken in grossen Zügen den gelben Fendant und torkelten dann, trunken vor Freude und dem herrlich bösen Wein zur Türe hinaus.

Das waren noch Zeiten, da der Schnee noch fiel, zur Fasnacht drei Tage und drei Nächte durchgetanzt wurde... und nicht zu vergessen, am Aschermittwoch männiglich in Sack und Asche Busse tat.

Ein Land, das noch lachen und weinen könnte, mit Verlaub, das wäre eine Attraktion... grösser als alle olympischen Sommer- und Winterspiele zusammen!

Oswald Ruppen.

## lettre du léman

Cela s'est bien passé, on l'espère, en ce qu'il est convenu d'appeler «les fêtes», avec tous les guillemets de mise, qui ne s'effacent guère dans les souvenirs. Vous avez reçu des masses de cartes prévoyant ceci, souhaitant cela et oubliant parfois l'essentiel dans l'énumération. Les amis et correspondants de l'étranger n'ont pas failli à cette tâche, les Britanniques et les Américains en particulier, sans oublier les Ecossais qui vous «remembèrent» les belles parties de curling «somewhere in your lovely Valais».

Il fallut mentir, en ce canton de Vaud qui n'avait pas de records neigeux à afficher. Il était moins cinq, en janvier, pour dire enfin que tout était blanc autour de nous et qu'il faisait un froid du tonnerre – besoin de parler, comme les précipitations dans le canton de Berne – une image frappante à tant et tant au-dessous de zéro. Nous n'avons pas été gâtés en records de hauteur, mais, avec ce sens imprécis de la précision qui nous caractérise, nous avons finalement, au moment de dépêcher ces lignes, usé de tous les présumables espoirs pour faire mieux.

C'est que M. Bochatay ne plaisante pas à Martigny avec les délais exigés par l'imprimerie et qu'une certaine expérience interdit la généralisation.

Nos vœux partent à la recherche de la fin du mois dont l'irrespect est la fin de tout. L'essentiel veut que les machines jouent à ravir, celles de l'imprimerie et celles des moyens de transport. Chaque hiver, nos vœux cinglent à la rencontre des moyens de locomotion, petits et grands, et irrémédiablement impérieux sur les hauteurs. On se demande qui aura le dernier mot avant la fin de mars et avec le calendrier des vacances. Nos vœux sont les vôtres et les iceux sont ce que vous pensez.

\* \* \*

On espère toujours que les wagons des chemins de fer privés feront, cet hiver, le plein qu'ils appellent de tous les vœux et qu'ils méritent. On pense à ces génériques affichés par la télévision pour marquer la participation de collaborateurs de tous grades. Cela va des tout premiers rôles aux sous-fifres recrutés pour le bruitage, le marquettisme, les techniciens du son (alias «ingénieurs», de l'anglais engineers) les scriptes (cela serait si simple de dire les secrétaires)...

On va trop loin, nous semble-t-il, à nous autres les spectateurs, les auditeurs, petits et grands qui applaudissent discrètement. Mais cela est dû, incontestablement, aux petits comme aux grands rôles, et l'essentiel veut que rien ne soit oublié dans ce divertissement de haut vol.

Cet hiver s'en est donné, comme froidure et comme neige, à toutes les altitudes. Pas assez, dira-t-on ça et là. Trop, pensera-t-on ailleurs, où nous ne sommes pas.

On prend vite goût aux vacances d'hiver. A tous les âges et pour tous les muscles. Cela débute avec la luge, ce plaisant moyen de transport que les aînés tirent, poussent et chevauchent. Plus tard, c'est le ski qui l'emporte, ou la balade dans les sentiers tout blancs qui ont peut-être le tort de monter, mais assurément l'avantage de descendre. On s'y fait vite et on n'oublie guère les belles descentes, les bonnes chutes. Et la détente, surtout, qui est valable. Il y a aussi les paysages, qui s'achètent sans grande fatigue et qui «paient». Lorsque vient le temps des abandons, l'image vit toujours, la lecture fait le reste.

On se rappelle les années tristes, vécues dans des pays sans neige, sans ski, sans rien, pour tout dire. Avec le privilège de tâter une fois ou l'autre, pas assez souvent, ces plaisirs offerts par les pays montagneux. On se rappelle ces années vécues au loin, loin de ce qui est proche où nous goûtâmes le plaisir de connaître des hivers bien enneigés. N'insistons pas. Il y a d'autres joies, ailleurs que chez nous, estivales et variées.

Nous savourions, l'autre jour, la propagande d'une entreprise vouée aux joies du tourisme. Logée en Suisse, elle exporte le bon goût. Mais a-t-elle raison de nous offrir des îles enchantées où des caisses d'or attendent votre bon vouloir? Cela se découvre après tirage au sort. Une gente demoiselle au torse brûlé par les rayons de soleil rit à gorge découverte. Elle attend votre visite avec un plaisir non dissimulé dont elle offre le partage. Il suffit de tirer le bon numéro et de faire confiance au bon goût de l'agence de voyage. Si votre numéro, celui qui vous est échu, n'est pas le bon, rêvez donc et réjouissez-vous de faire mieux la prochaine fois. Comme on dit...

P. Latimer





## La joueuse des lotos

Hermine Guex n'avait pas eu une vie folichonne. Née pauvre, elle ne put épouser qu'un aussi pauvre qu'elle qui, de surcroît, était buveur et fainéant.

Il passait la plus petite partie de son temps au travail, juste pour gagner ce qu'il dépenserait les autres heures de la journée dans les cafés de son bourg natal où, bien sûr, il était toujours le bienvenu.

Donc, pour son entretien et même pour celui de son «cher» époux – «c'est quand même mon mari», disait-elle – elle dut travailler dur à des besognes réservées à celles qui n'ont ni diplôme ni charme particulier.

Elle avait été, de plus, et peut-être heureusement, en l'occurrence, privée de maternité et devint assez tôt veuve, l'homme de sa vie ayant succombé à des troubles hépatiques qui attendent ceux qui suivent son régime.

Il lui resta donc à organiser sa vie sans lui, ce qui ne fut pas très difficile en soi. Pour la première fois depuis son mariage elle voyait arriver chaque mois une somme fixe à la maison et connaissait ainsi un bien-être relatif, mais nouveau pour elle.

Et puis, mais elle ne le disait pas à ses connaissances qui faisaient mine de compatir à son veuvage, elle se sentait libérée et se surprenait même à chantonner et à rechercher une modeste coquetterie.

Pour trouver de la compagnie sans avoir l'air de s'imposer, elle découvrit une distraction qu'elle n'avait jamais pu s'offrir: les lotos.

Et avec les lotos, une certaine passion du jeu, limitée par ses propres moyens, mais lui procurant, chaque fin de semaine pendant les mois d'hiver et de premier printemps, ce modeste émoi d'attendre le numéro qui gagne.

Mais le loto lui donnait aussi un sentiment de promotion sociale en la faisant coudoyer plus huppés qu'elle sur un pied d'égalité car la chance n'était pas ségrégative.

Car, bien sûr, elle n'aurait pas pris goût au jeu si elle n'avait pas gagné de temps en temps un jambon, un fromage, des victuailles ou un de ces objets qui viennent grossir l'inventaire des ménages et qu'on emploie une fois de temps en temps pour se persuader de leur utilité.

Et ainsi, d'un dimanche à l'autre, elle vivait dans l'attente de cette atmosphère tendue et enfumée qui, pour elle, constituait l'unique contact étroit avec la société dont elle avait si peu reçu jusqu'ici.

Naturellement, il lui importait peu de savoir si par l'achat de la carte d'abonnement elle aidait la fanfare, la chorale, la société de gym, les pêcheurs amateurs ou encore le club de football ou la colonie de vacances. Il n'empêche que sa fidèle présence lui valait la considération des comités organisateurs.

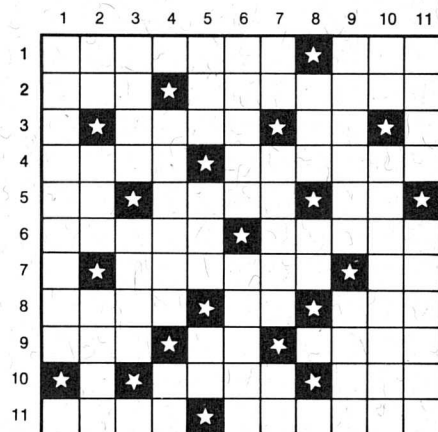
Et la considération, c'était aussi quelque chose qu'elle n'avait jamais connu.

Cela lui donnait le désir de vivre longtemps. Il n'en faut pas tant pour être heureux.

Le guetteur de la tour.



par Eugène Gex



2

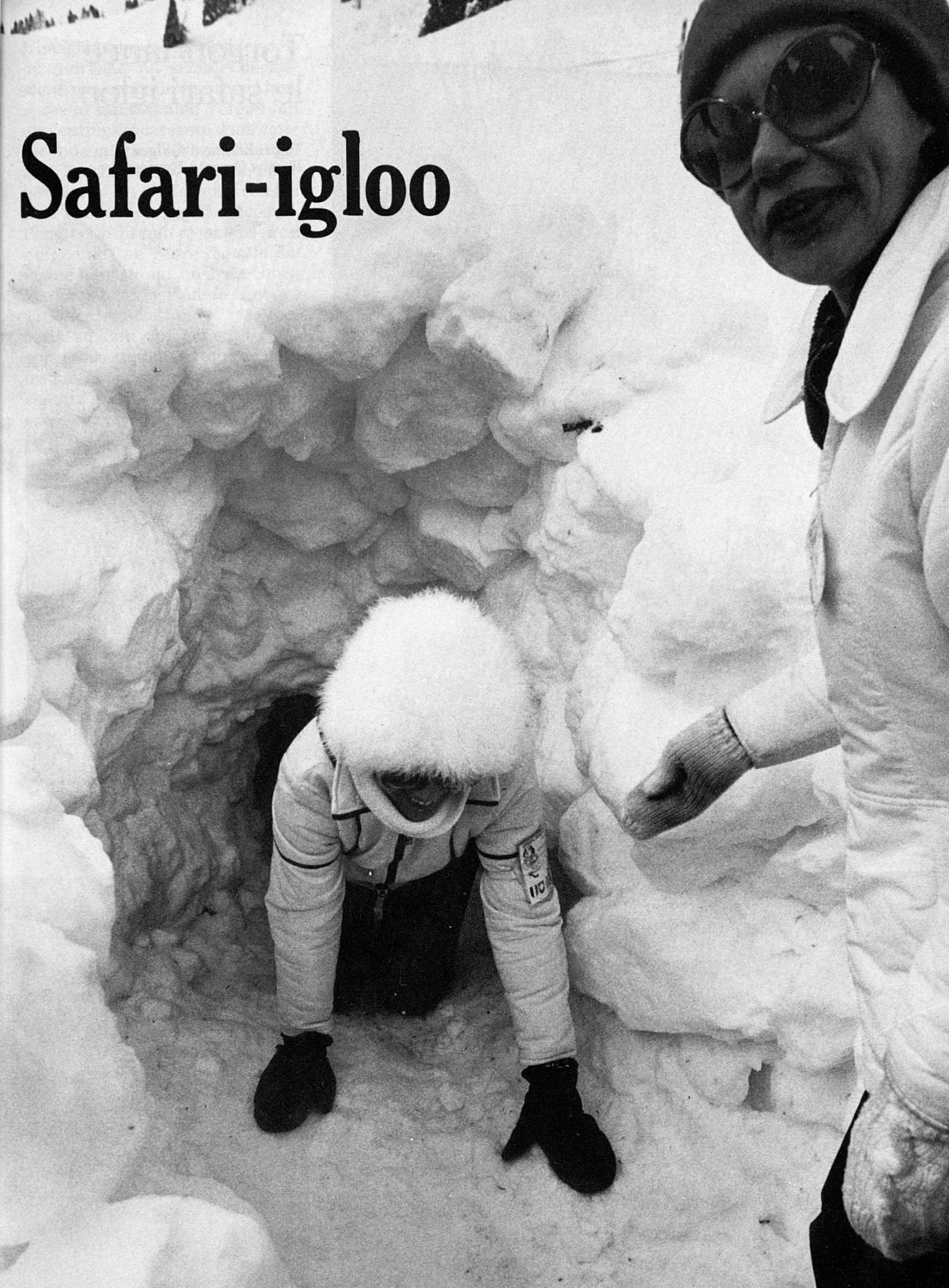
### Horizontalement

1. Prénom pour un grand Valaisan. - Commune grisonne. 2. Sans variétés. - Respect. 3. Le grand Valaisan du 1 horiz. devait le dire souvent. - Initiales de l'architecte d'une église sur terre de Lens. 4. Un pape de ce nom excommunia les ennemis de notre grand Valaisan. - Ce grand Valaisan avait à cœur l'indépendance de cette société. 5. Fin de verbe. - Fleuve de France. - L'alpha et l'omega d'un évangéliste. 6. Notre grand Valaisan y fit une partie de ses études. - Place pour un saint. 7. Grand chat sauvage d'Amérique. - Moitié de culotte. 8. Notre grand Valaisan y fit aussi une partie de ses études. - Adverbe. - Providence de Dyonnios et des cruciverbistes. 9. Une qui bat le pavé. - Un peu d'idées. - Celui que notre grand Valaisan fit servir à notre ancienne logeuse était royal. 10. En Hérens comme en Anniviers. - Arrivés. 11. Il prouva que la faim est mauvaise conseillère. - Vit un jour de gloire pour notre grand Valaisan.

### Verticalement

1. S'honore d'avoir donné le jour à un grand Valaisan. 2. Son jour est annuel. - Epoque remarquable. - Leurs cris sauvèrent Rome. 3. Prénom connu des amateurs de chansons sentimentales. - Notre grand Valaisan y mourut. 4. Formule. - Article. 5. Dans le lieu où l'on se trouve. - Rait. - Deux de six. 6. Là était l'église paroissiale de notre grand Valaisan pendant son enfance. - Lainage épais. 7. Deux de six. - Joint articulé. - Morceau de robe. 8. Va dans le Rhin. - Au cœur d'un site. 9. Fait quelque chose avec l'œil (de bas en haut). - Son industrie a un rapport avec l'œil. 10. Se trouvent en Zermatt. - Un grand Valaisan avec une lettre de trop. 11. Vigueur. - S'adapte à.

# Safari-igloo





# Torgon lance le safari-igloo

Texte Edouard Guigoz  
Photos Oswald Ruppen



Construire son igloo, une opération menée bon train sous les ordres de Wilfried Fournier. A droite, exercice conjugué de sauvetage: sondes, chien et hélicoptère.





L'imagination des professionnels du tourisme ne semble décidément pas avoir de limites. Ainsi, après le safari-mulet, Torgon fait une entrée fracassante dans cette seconde moitié d'hiver en inaugurant le safari-igloo, sorte de parahôtellerie du froid qui semble déjà vouée à un grand succès.

Pour cette première expérience, unique en son genre dans le domaine touristique, on avait choisi les hauteurs de Plan-de-Croix, à 1700 mètres d'altitude.

Mais au fait, qui étaient-ils ces apprentis esquimaux qui avaient troqué leur peau de citoyen bien chauffé contre un trou de glace sous les étoiles?

Ils venaient d'un peu partout: il y avait des Anglais, des Suédois, des Italiens, des Français, des Israéliens, de nombreux Suisses bien sûr, cinquante au total. Parmi eux plusieurs pilotes de ligne, dont certains n'avaient pas hésité à se lancer avec leurs enfants dans l'aventure des nuits insolites de Torgon.

La matinée fut consacrée à un cours de sauvetage en montagne avec hélicoptère, chiens et spécia-





La montée en ratrac vers l'emplacement du bivouac. A droite, l'initiateur de cette «première» originale, le directeur Norbert Wicky, suit attentivement le déroulement de l'exercice.

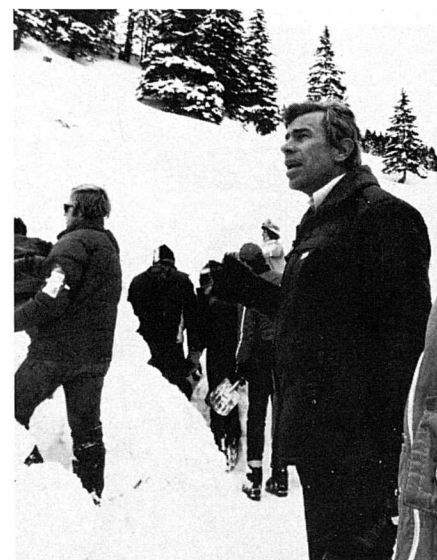
listes du secours. Sous l'œil malicieux du capitaine Wilfried Fournier, les candidats esquimaux apprennent à se comporter intelligemment en cas d'avalanches. Tous, ils durent assimiler la technique du sondage pour pouvoir situer un camarade enseveli sous la neige.

L'après-midi, on passa à la construction des igloos. Mais là, surprise! La neige, trop idéalement poudreuse de Torgon, posa de sérieux problèmes aux architectes, et l'on opta pour des constructions mixtes, moitié igloos, moitié cavernes...

Vers 22 heures, lorsque nous les avons quittés, les bougies s'éteignaient toutes seules au fond des igloos, et une tempête de neige glacée avalait tous les reliefs à Plan-de-Croix.

Mais les vertus du dépaysement furent immenses et M. Norbert Wicky, le bouillant patron des igloos à la carte, n'a plus qu'une idée: «remettre ça» prochainement, en complétant l'aventure avec des excursions en traîneaux tirés par chiens polaires.

Edouard Guigoz.



## Torgon lance le safari-igloo



# Sur les traces du

# LYNX



Depuis une dizaine d'années, notre petit pays peut être fier de compter parmi sa faune une nouvelle espèce disparue au début de ce siècle: le lynx boréal. Espèce prestigieuse à plus d'un titre, ne serait-ce que par les folles légendes qui demeurent encore attachées à son nom et qui, fort heureusement, sont en train de disparaître. En fait, dans l'imagination du XIX<sup>e</sup> siècle, le lynx faisait figure d'animal fabuleux et possédait la faculté de voir à travers les murailles et de solidifier son urine en pierre précieuse...

Robert Hainard, dans son ouvrage sur les «Mammifères sauvages d'Europe»<sup>1</sup>, écrit à propos de l'expression «des yeux de lynx» qu'elle provient d'une confusion et qu'il faudrait dire «des yeux de Lyncée», Lyncée étant le pilote des Argonautes doué d'une vue capable de voir au fond de la mer et à travers des murailles de quatre pieds! Ce qui reste vrai dans tout ceci, c'est que le lynx jouit d'une vue excellente, d'une ouïe très fine, mais par contre d'un odorat médiocre comme tous les chats d'ailleurs.

Le lynx, doué d'un naturel prudent et farouche, semble chasser à l'affût et surtout à vue comme tous les félins. Il parcourt de nuit de longues distances, rampe silencieusement jusqu'à la portée de ses proies, puis en quelques grands bonds les rejoint, leur saute sur l'échine et leur brise la colonne vertébrale. De mœurs extrêmement discrètes, sauf à l'époque du rut, ce félin ne révèle sa présence que par ses crottes blanchâtres qu'il enterre le plus souvent ou encore par les restes de ses victimes et les traces de ses grosses pattes rondes dans la neige, aux pelotes digitales et coussinets plantaires bien marqués, sans trace de griffes. En effet, pendant la marche, les ongles acérés des félins ne s'impriment pour ainsi dire jamais sur la neige, un ligament élastique les relevant automatiquement et les empêchant de toucher le sol.

J'ai eu la chance de découvrir par pur hasard le 20 octobre 1978 dans la région d'Anniviers, après une légère chute de neige, des traces toutes fraîches de lynx. De telles empreintes font immédiatement penser aux traces d'un chat, mais en beaucoup plus grand!

Sur chaque empreinte, d'un diamètre d'environ sept centimètres, il m'était facile de distinguer parfaitement, grâce à la faible couche de neige fondante, quatre pelotes digitales disposées en avant en demi-cercle, pelotes correspondant à chaque doigt de l'animal<sup>2</sup>, puis, un peu à l'arrière, le grand coussinet plantaire de forme triangulaire, l'ensemble laissant sur le substrat une dépression presque circulaire.

Le lynx avait dû se déplacer tranquillement au pas un peu avant l'aube, ce qu'attestait sa patte postérieure posée toujours fidèlement dans l'empreinte de la patte antérieure, d'où l'allure régulière et presque rectiligne de la piste. J'ai d'ailleurs suivi toute la journée durant les traces de l'animal, désireux avant tout d'en savoir davantage sur ses habitudes et tenaillé par le secret espoir d'une éventuelle rencontre.

A la nuit tombante, alors que je me trou-



vais bien au-dessus des derniers arôles, dans une région sauvage et chaotique à souhait, les jumelles me permirent de suivre tout au long d'une pente neigeuse les ultimes traces de l'infatigable fauve qui avait finalement franchi l'arête de la montagne, prouvant de la sorte l'ampleur de ses déplacements nocturnes.

\* \* \*

Pourquoi avoir réintroduit le lynx en Suisse? Les raisons en sont multiples. Essayons de les analyser à la lumière des découvertes scientifiques les plus récentes. Tout d'abord, la Suisse n'est pas le seul pays d'Europe à s'être occupé de bonne heure de la réintroduction du lynx sur son territoire. Il semblerait même qu'actuellement l'intérêt soulevé par ce beau félin est si fort que les animaux capturés en Tchécoslovaquie ne suffisent pas à la demande. L'Allemagne fédérale a procédé dès 1971 à des lâchers dans son Parc national de Bavière, l'introduction du lynx en Autriche suit son cours et, ces derniers temps, la Tchécoslovaquie vient de livrer des lynx dans la zone du Karst yougoslave, près de Kotchévié.

Quant à la France, elle se tâte encore le poulx, suite au dernier colloque international de Strasbourg qui a permis de faire le point sur les connaissances actuelles à son sujet. Depuis quelques années déjà, les Alsaciens préparent la réintroduction du lynx dans les Vosges. Mais ils se heurtent à certaines difficultés, les forêts vosgiennes étant, avec les Pyrénées, l'un des derniers refuges du grand coq de bruyère en France, et la réintroduction du lynx risquant de perturber cette population relictuelle d'urogalles.

Toutefois, ce point de vue est loin d'être partagé par tous les écologistes. Certains d'entre eux et notamment le Dr Wotschikowsky affirment que la situation est inextricable en Europe, du fait que les biotopes les plus favorables aux tétraonidés sont aussi ceux qui conviendraient le mieux au lynx, les Alpes mises à part. Le fauve n'exercerait nullement sa prédation, à sens unique, mais éliminerait en même temps bon nombre de chats haret<sup>3</sup>, de martres, de renards et même de chiens errants!

Comme deux couples de lynx capturés sauvages en Tchécoslovaquie ont été lâchés dans le Jura suisse sur ordre du Service cantonal de la chasse de Neuchâtel durant l'été 1974, puis en juillet 1975, il est encore trop tôt pour se faire une idée exacte de l'impact que ces animaux ont pu avoir sur les populations de grands tétras du Jura. Mais l'affaire est à suivre de près.

C'est dans le canton d'Obwald, sous l'impulsion de l'ingénieur forestier Léo Lienert, que furent lâchés les premiers lynx en Suisse, soit quatre couples en 1970. Les réactions furent très vives et d'intenses polémiques s'engagèrent à l'époque, les chasseurs unterwaldiens clamant leur indignation, bien à tort d'ailleurs. Car jusqu'ici la réintroduction du lynx entreprise il y a huit ans en Obwald n'a révélé aucun inconvénient majeur.

En automne 1972, un nouveau couple de lynx fut lâché aux frais d'un particulier



cette fois dans les Grisons, à la périphérie du Parc national, ceci pour essayer de rétablir quelque peu un certain équilibre naturel parmi les cervidés beaucoup trop nombreux. D'autres lâchers eurent lieu depuis, avec le concours de la Ligue suisse pour la protection de la nature, notamment dans le massif des Diablerets et en Valais, de sorte que l'on peut estimer actuellement la population de lynx en Suisse à une quarantaine de bêtes.

En fait, les expériences menées jusqu'ici dans différents pays, semblent prouver que le lynx exercerait une influence favorable sur le sexe-ratio des cervidés. Par suite des pertes toujours plus fortes dans leur jeune âge des faons mâles de cerf, un déséquilibre s'établit presque inmanquablement chez l'espèce au bénéfice des biches. Ce déséquilibre des sexes est particulièrement frappant en Valais. Or, le félin prélève avant tout des biches et de jeunes bêtes, ce qui tendrait à résorber cette disproportion des sexes. En Yougoslavie, l'on a pu constater un accroissement de la taille des trophées de chevreuils après la réintroduction du lynx. Le fauve opère une sélection naturelle parmi le gros gibier et sa place paraît nécessaire dans toutes les grandes réserves riches en ongulés, bien que l'impact du prédateur sur ces derniers demeure relativement modeste.

Songeons que jamais dans le passé les chamois, les cerfs et les chevreuils n'ont été si nombreux qu'aujourd'hui, d'où des risques toujours accrus d'épidémie meurtrière. Certes, les gardes abattent les bêtes malades, mais le lynx, l'aigle et le renard agissent également en agents sanitaires de premier ordre au sein de la faune. De plus, l'on sait maintenant d'expérience que le lynx fait circuler les cerfs et les chevreuils, empêche les grands rassemblements et les longs séjours et, par là même, limite les dégâts

forestiers. Abroutissements et écorçages sont inversement proportionnels à la présence du lynx.

Bien entendu, dans les régions où l'enneigement est particulièrement abondant et prolongé, ce qui est le cas pour tous les versants nord des Alpes, le félin causera au début quelques ravages parmi le chevreuil, sa proie préférée en dehors du petit gibier et des oiseaux sauvages sur lesquels son impact est plutôt faible. En revanche, les micro-mammifères tels que taupes, campagnols, mulots, lérots, souris et loirs<sup>4</sup> ainsi que divers insectes et orthoptères entrent pour une assez large part dans son ordinaire... Nous voici bien loin du portrait sanguinaire tracé par nos ancêtres à propos du lynx.

Mais à toutes ces considérations d'ordre écologique ou peut-être utilitaire, je voudrais en ajouter une autre, toute personnelle celle-là! Dans le cadre de la restauration de la faune européenne qui se poursuit activement dans divers pays dont le nôtre, le lynx me paraît tenir une place particulière. A l'exception du chat sauvage réintroduit lui aussi sur quelques points du territoire suisse, il est le seul représentant des félinidés ayant fait anciennement partie de notre faune autochtone; c'est aussi le plus grand et le plus puissant de nos carnassiers si l'on excepte l'ours, car le loup ordinaire doit céder le pas au loup-cervier!

Enfin, la physionomie du lynx m'a toujours fasciné au plus haut point. Tout chez cet animal sort de la banalité: et d'abord ses yeux couleur d'ambre ou de vieil or, ses épaisses favoris descendant le long des joues, la célèbre touffe de poils noirs ornant le dessus des oreilles, sans oublier la somptueuse fourrure d'hiver d'un gris jaunâtre plus ou moins parcourue de taches sombres selon les individus.

Enfin, le lynx est le félinidé le plus boréal de la planète, puisqu'il remonte jusqu'au 65° degré de latitude nord et chasse au-delà du cercle polaire, en Scandinavie et au Canada.

Tout compte fait, je pense que nous pouvons être fiers d'avoir réintroduit en Suisse cette superbe créature<sup>5</sup> qui n'attaque l'homme que si celui-ci la provoque et dont la silhouette originale complète harmonieusement la famille des grands chats, mammifères les plus évolués de tous les carnivores, mais hélas! aussi les plus menacés de disparition par suite des incroyables abus de notre civilisation.

*Pierre Rim*

<sup>1</sup> Delachaux & Niestlé.

<sup>2</sup> En réalité le lynx, animal digitigrade comme le chat, possède cinq doigts aux pattes antérieures et quatre aux pattes postérieures, mais le doigt interne des antérieures situé très au-dessus des autres ne laisse pour ainsi dire jamais de marque visible sur l'empreinte.

<sup>3</sup> Terme donné au chat domestique redevenu sauvage.

<sup>4</sup> Lire à ce propos l'intéressante étude d'Archibald Quartier consacrée au lynx dans l'ouvrage «Faune neuchâteloise et mammifères sauvages», Editions Centre d'arts graphiques, Neuchâtel.

<sup>5</sup> En regard de la rage qui sévit actuellement dans une partie de la Suisse, rappelons que le lynx est difficilement contaminé. Et que s'il l'est (une seule bête sur 4520 lynx en Pologne, de 1965 à 1972), il ne s'agit jamais de rage furieuse, mais de rage prostrée paralytique (Michel Gissy, «Le Saint-Hubert de France», numéro de novembre 1978).

## Anzère: un demi-million

La station d'Anzère, l'une des plus jeunes des Alpes, a fêté le mois passé la 500.000<sup>e</sup> personne utilisant ses installations. Le hasard a favorisé une skieuse de l'endroit, et non pas un Belge comme on aurait pu le croire, soit Mme Georgette Morard récompensée ici par M. Antoine Fardel, directeur de l'Office du tourisme, et M. René Crettaz, délégué de la Société des remontées mécaniques.



## Interneige en Anniviers

Cette joyeuse équipe de Valaisans est celle qui a mis sur pied en février l'émission d'Interneige, suivie par des millions de télé-spectateurs. On la voit sur les hauts de Zinal, dans le décor du Weisshorn, là même où eurent lieu les compétitions. Cette émission fut une prouesse à plus d'un titre, puisqu'il fallut démonter en pièces détachées les cars TV pour les transporter et les remonter à plus de 2000 mètres.



## Poète en herbe

Selon M. Jean Follonier, président de nos écrivains, le Valais est l'un des cantons où la production littéraire est la plus surprenante. Une trentaine de publications par année! Au rang des jeunes écrivains et poètes de 1978, à citer Eric Devanthéry, de Chalais, dont l'ouvrage «Alphomega», paru dans la collection «A l'écoute des sources», a retenu l'attention de plusieurs critiques.





## Le nouveau chef du feu

Lieutenant-colonel, 52 ans, père de trois enfants, instructeur connu à l'échelon suisse, M. Hubert Constantin, de Salquenen, vient d'être nommé chef du Service cantonal du feu et de la protection civile en Valais. Jusqu'ici, M. Constantin avait la responsabilité de l'Office des poursuites du district de Loèche.



## Nouveau directeur des Musées cantonaux

Malgré quelques remous dans ce canton plus bouillant que nul autre, il est vrai, c'est M. Walter Ruppen, de Brigue, qui a été nommé directeur des Musées cantonaux valaisans. M. Ruppen, 51 ans, frère de notre collaborateur Oswald Ruppen, succède ainsi à M. Albert de Wolff sur les hauteurs de la Majorie et dans ses multiples dépendances.

Pascal Thurre

## Championne suisse PTT

C'est une Valaisanne, Marie-Claude Dayer, d'Hérémence, qui a enlevé le titre de championne suisse de slalom chez les dames lors des importantes compétitions groupant, fin janvier, plus de 500 employés PTT de toute la Suisse. C'est Zinal qui eut encore l'honneur d'organiser cette manifestation.

## Prix de Martigny

Le prix de la Ville de Martigny 1978, d'une valeur de cinq mille francs, a été décerné conjointement au photographe Oscar Darbellay et à son fils Michel, également photographe et cinéaste (ci-contre, devant des œuvres de son père, absent à la cérémonie pour raison de santé). Cette distinction récompense le talent de deux maîtres de l'objectif qui ont porté au loin le renom de leur cité et du Valais. Compliments aux deux Martigners, dont «Treize Etoiles» a souvent publié les images de qualité.





# GUIDE GASTRONOMIQUE DE LA VALLEE DU RHONE



## GASTRONOMISCHER FÜHRER DES RHONETALES

Bouveret

Hôtel-Restaurant Rive-Bleue  
Bouveret-Plage

Vouvry

Auberge de Vouvry

Monthey

Hôtel-Rest. Pierre-des-Marmettes

Saint-Maurice

Hôtel de la Gare

Martigny

Grill Romain  
Café-Restaurant Central  
Hôtel Kluser  
Restaurant Taverne de la Tour  
Hôtel de Ravoire sur Martigny

Charrat

Relais du Vignoble

Saillon

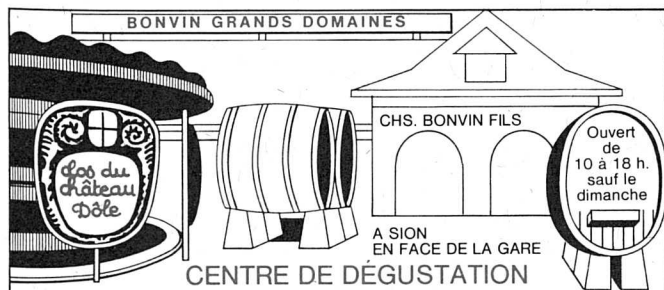
Relais de la Sarvaz

Bini / Savlèse

Restaurant Le Chalet

Sion

Hôtel La Channe  
Hôtel Continental  
Café de Genève (Cave Valaisanne)



# restaurateurs!

## Hôteliers, collectivités, architectes!

- tout pour la cuisson, la réfrigération, le service
- nouvel agencement en acier inoxydable, combinable par éléments de 80 cm. de largeur (fourneaux, marmites, meubles-armoires, etc.)
- fabrications spéciales par notre usine INOXA
- vaisselle, porcelaine, couverts
- services d'étude et après-vente sur place.

## LE GRAND SPÉCIALISTE ROMAND

# restorex



### Expositions permanentes:

Sion-Uvrier 027 / 31 28 53 (Centre Magro)  
Lausanne-Renens 53, rue du Bugnon, Renens 021 / 34 61 61 (sortie autoroute Crissier, direction Lausanne-Prilly, à côté du Garage de l'Etoile)  
Courrendlin 066 / 35 51 14 (Centre Magro)

## Relais du Manoir

Villa / Sierre  
M. André Besse, gérant  
Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités



## LE GUIDE DES RESTAURANTS DU VALAIS 1979



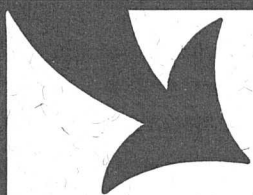
Toujours plus complet,  
ce supplément de la revue  
"Treize Etoiles" a paru  
en novembre.

En vente à l'Imprimerie Pillet  
avenue de la Gare 19  
1920 Martigny  
et dans les agences Publicitas

Prix 1 fr.



**CENTRE COMMERCIAL**  
UVRIER - SION - ROCHE - COURRENDLIN



## Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

### Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Pays : .....

### offert par

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Date et signature : .....

La personne à laquelle vous offrez  
« Treize Etoiles » recevra une carte lui  
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 39.— Etranger Fr. 43.—

**A détacher et expédier sous enveloppe  
à « Treize Etoiles »,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

### ☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire  
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois  
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

### ☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize  
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 39.— Etranger Fr. 43.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

## GUIDE GASTRONOMIQUE DE LA VALLEE DU RHONE



### GASTRONOMISCHER FÜHRER DES RHONETALES

Sierre

Relais du Manoir  
Hôtel-Restaurant Arnold

Veyras s/Sierre

Restaurant de la Noble-Contrée

Les Plans-Mayens  
(Crans-sur-Sierre)

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Salquenen

Camping-Restaurant  
Swiss-Plage

Kippel

Hôtel Bietschhorn

Brig

Hôtel du Pont

Simplon-Dorf

Hôtel Poste et Grina

Gabi

Hôtel Weissmies-Gabi

Breiten

Hôtel Salina, Rest.-Taverne

Riederalp

Hôtel Alpenrose

Bettmeralp

Hôtel Alpfrieden

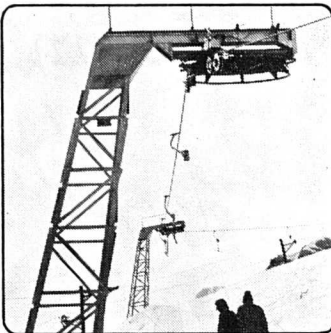
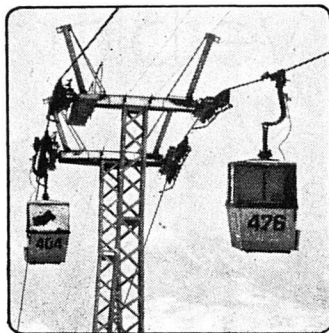
**Stampo**

s.  
a.

**Le professionnel du timbre caoutchouc**

TELEPHONE 027 / 225055  
AVENUE DU MIDI 8  
1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires  
Numéroteurs — Gravure Industrielle



Nous construisons  
fabriquons  
et exécutons des: télésisges  
télécabines, téléphériques

**STÄDELI-LIFT AG**

CH-8618 Oetwil a.S. Zurich  
Téléphone 01/929 21 21

Demandez  
notre documentation

**L'EMBLEME QUI FAIT VENIR...  
LE CAFE A LA BOUCHE**



Torréfaction de café depuis 1900

2301 La Chaux-de-Fonds

Ø 039 / 23 16 16

## ÉLECTRICITÉ S. A.

Avenue de la Gare 46, Martigny, 026 / 2 41 71

présente une éblouissante collection de

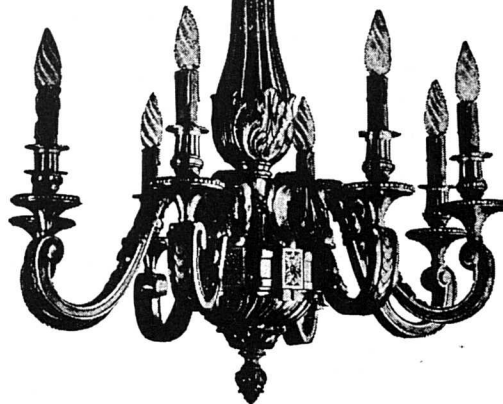
### LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence  
Louis XIII Louis XV  
Louis XVI

Directoire Régence  
Napoléon III Empire  
Rustique

élégance de lignes

finition impeccable



**Egalement :** grandes diversités de modèles en fer forgé, bois sculpté, pour intérieurs rustiques. Etude, projet pour hôtels, restaurants et aménagements d'intérieurs privés.

**Le centre du luminaire le plus important  
de Suisse romande**

1000 m<sup>2</sup> d'exposition - Création - Fabrication

**NOUVELLE  
ECOLE  
DE  
LANGUES  
SION**



Laboratoire A.A.C.

Rue de la Dent-Blanche 9

Sion Tél. 027 23 31 41



# Résidence *Le Mandarin* Verbier



Le Mandarin

Florida

Modigliani

ACHETEZ VOTRE APPARTEMENT DE VACANCES DANS L'UNE DE NOS PROMOTIONS  
CONSTRUCTION SOignée - AMÉNAGEMENT AU GRÉ DU PRENEUR - HYPOTHÈQUE 60%



**RÉALISATION : PIERRE DORSAZ**

TÉLÉPHONE 026 / 7 51 51 - 53

ARCHITECTE U. T. S.

TÉLEX 38 292

**CH - 1936 VERBIER 1**

## le plus grand choix de meubles en Valais

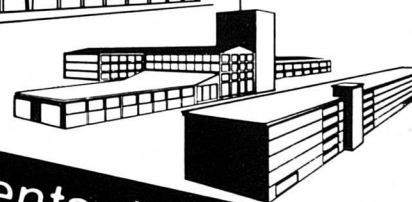
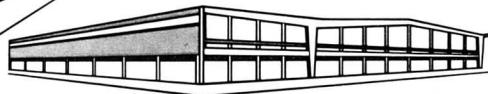
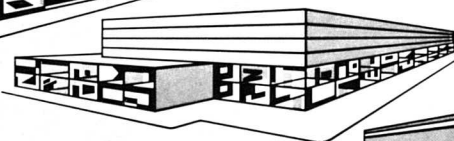
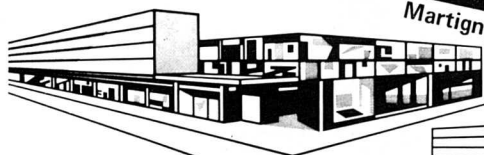
**Nos architectes d'intérieur  
sont à votre disposition**

Brigue (028/22 11 65)

Martigny (026/2 27 94)

Sion (027/31 28 85)

Naters (028/22 11 65)

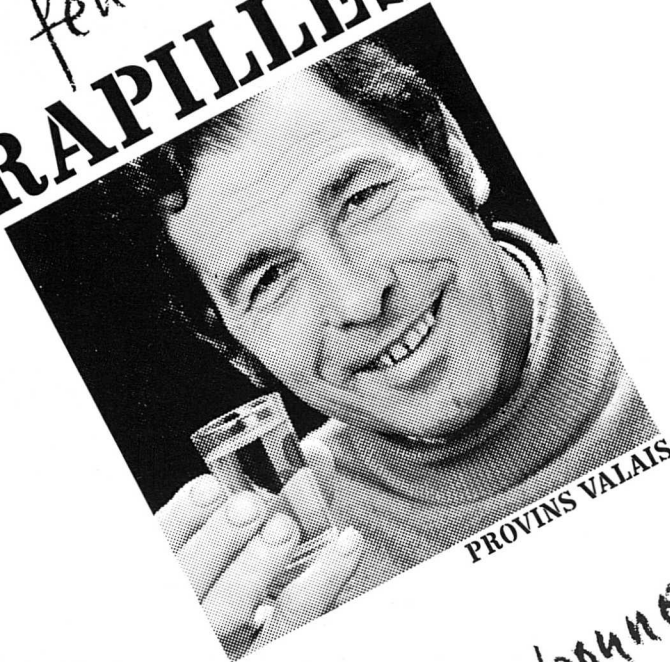


Fabrique de meubles et d'agencements d'intérieur

# Gertschen SA

Ah! le bon  
foudant!...

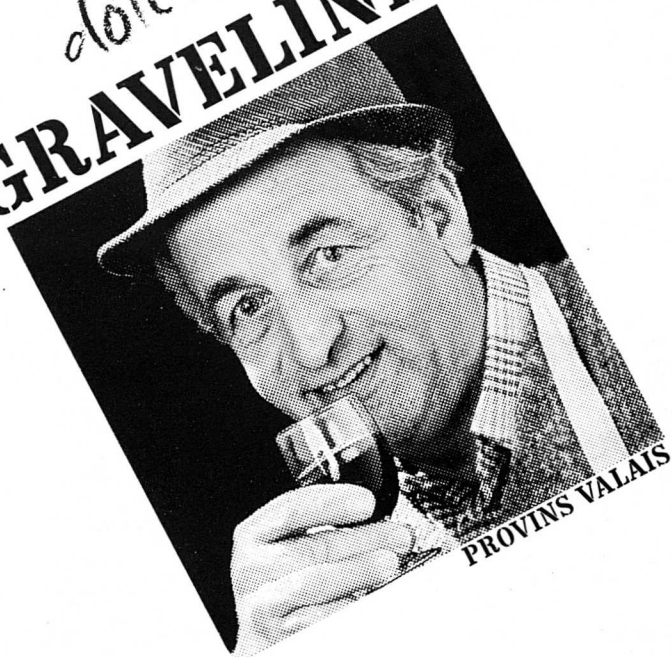
★RAPILLES★



PROVINS VALAIS

Ah! la bonne  
dôle!...

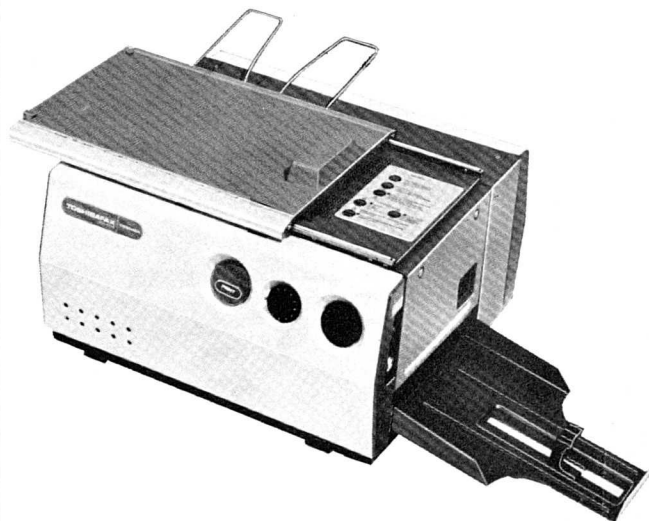
★GRAVELINE★



PROVINS VALAIS

La photocopie  
est aussi à notre programme

**TOSHIBA BD 704**



Vente et service technique assurés par  
**SCHMID & DIRREN S.A.**  
1920 Martigny, tél. 026/2 43 44  
1950 Sion, tél. 027/22 00 50



**L'Année Internationale  
de l'Enfant 1979**

**WILLIAMINE**

L'eau-de-vie de William  
la plus demandée  
en Suisse et dans le monde

**MORAND**

MARTIGNY  
VALAIS - SUISSE





# Une montre, c'est tellement personnel.



Strictement fonctionnelle ou plutôt élégante, votre montre souligne votre personnalité. Elle doit convenir à vos exigences aussi bien qu'à votre style de vie.

C'est pourquoi l'horloger spécialisé tient à votre disposition un choix si vaste des meilleures marques. Et c'est pourquoi il accorde une telle importance à un service personnel.

Ce symbole désigne le spécialiste qui connaît le langage de la montre et qui saura vous conseiller.



Les magasins portant ce signe & font partie de l'Association Suisse des Horlogers:

**Brigue:** U. Ostertag, G. Perren. **Crans-sur-Sierre:** A. Aeschlimann, J. Kirchhofer, G. Saucy, A. Tamarcaz, A. Triponet. **Evilard:** D. Nanchen. **Loèche-les-Bains:** A. Zwahlen. **Martigny:** B. Gallay, H. Langel, R. & G. Moret. **Montana:** A. Aeschlimann, F. Kirchhofer. **Monthey:** B. Imoberdorf, R. Langel. **Saas Fee:** K. Herbort, R. Strubel. **Sierre:** Gil Bonnet, Buro & Fils, R. Carlen, I. Hansen, Titzé & Fils. **Sion:** A. Donzé, G. Farine, horlogerie du Midi, L. Farine, horlogerie des Galeries, P. Gaillard, P. Gaspoz, J.-Cl. Hoch, A l'Anneau d'Or, E. Kohler, Maison Titzé, B. Titzé, Big T, Yerly & Farine. **St-Maurice:** G. Centanni, R. Gex. **Verbier:** J. Bochatay. **Vercorin:** P. Treuillaud. **Viège:** R. Bertholjotti, J. Fluckiger, E. Stäuble. **Zermatt:** R. Jacot,



*Vins appréciés  
Sélections  
Saint-Pierre et  
Grand Schiner*



**ALBERT BIOLLAZ & CIE**

Au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages / Valais  
Tél. 027 / 86 28 86

*Ihr Skigebiet*

**Unterbäch**  
*Brandalp*

WALLIS  
SCHWEIZ  
1230 - 1600

— schneesicher  
— keine Wartezeiten  
— neuer Skilift

**Unterbäch**

● Günstige Preise  
● Tageskarten ab Raron  
**Verkehrsverein, 3941 Unterbäch**  
☎ 028/44 10 85

**PROFITER DE  
L'EXPERIENCE**



Télésiège à grande capacité  
1200 - 1400 pers./h

Solutions modernes,  
développées dans tous  
les détails, constructions  
correspondant aux exigences  
et aux demandes

**W&S  
STÄDELI-  
LIFT AG**

CH-8618 Oetwil am See, Zürich  
Telefon 01/929 21 21



Fondation suisse  
en faveur de l'enfant  
infirm moteur-  
cérébral, Berne  
PC 80-48



**c'est  
moins cher**

**MARTIGNY - SION - EYHOLZ**  
Route de Fully      Sous-Gare      Près Viège



photos publicitaires  
pour le tourisme et l'industrie,  
hôtels et restaurants.  
pour vos prospectus, cartes postales,  
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires  
pour expositions, décorations murales,  
vitrines et projections de diapositives.  
photo studio heinz preisig  
5, av. de la gare 1950 sion  
tél. 027 22'89'92

**HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT  
LEUKERBAD**

CENTRE MÉDICAL  
6 HOTELS, 390 BETTEN  
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ  
HOHE : 1411 METER  
Telefon 027 / 61 27 61





# Armand Goy - Martigny

Meubles d'art - Haute décoration

Avenue de la Gare 46

Tél. 026/2 38 92 - 2 34 14



## Dans nos grandes expositions permanentes

*Le choix le plus varié en Suisse romande de mobiliers et meubles d'art de qualité, nombreuses exclusivités suisses et étrangères, meubles anciens et ensembles restaurés.*

## Dans nos propres ateliers

*40 spécialistes à votre disposition, pour installations complètes ou partielles, meubles sur mesure, parois, lambris, bibliothèques, rideaux, tentures murales, restauration d'ancien.*

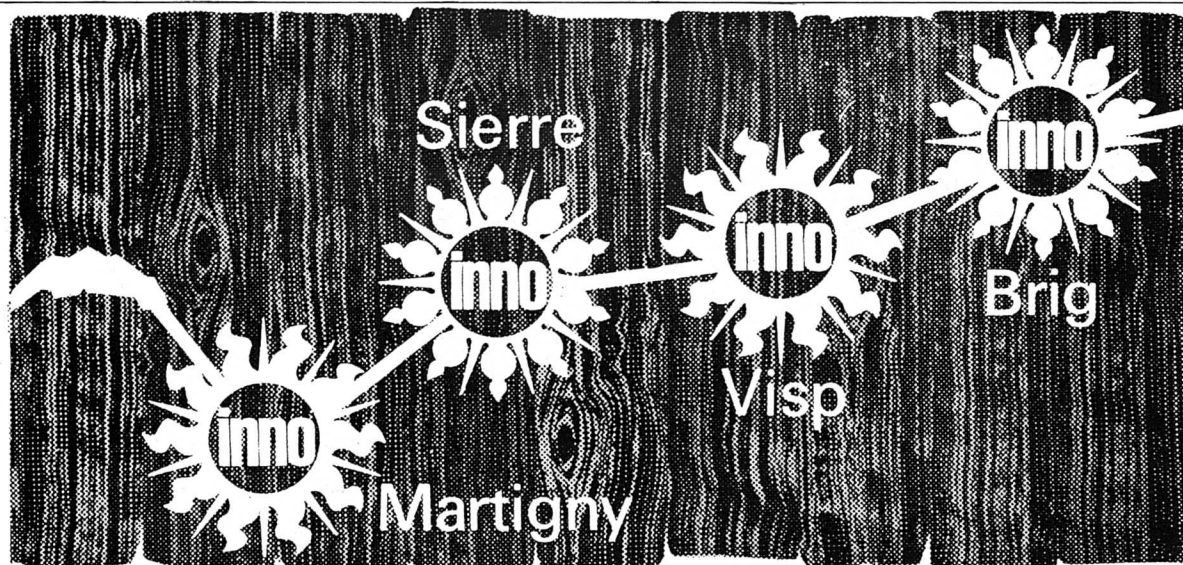
*Service ensemblier conseil. Architecte d'intérieur et décorateur à disposition. Devis et projets sur demande. Livraison gratuite dans toute la Suisse. Service après vente assuré.*

## Meubles et mobilier de reprise vendus à vil prix

### Armand Goy

*le spécialiste incontesté des beaux intérieurs, crée, réalise, décore, mieux et moins cher.*

*C'est surtout bien meilleur marché que vous ne le croyez.*

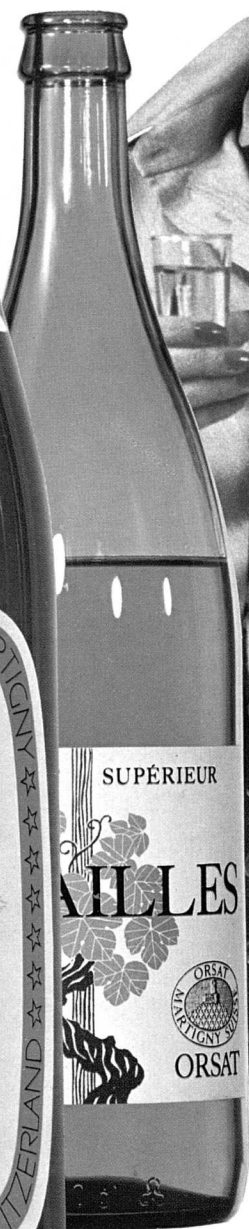


Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**

Moi,  
j'aime le rosé  
Eden Rose



Eden Rose  
une exclusivité



# THYON 2000

★ VALAIS  
SUISSE

